

## **Dissertation sur la rage / [François Boissier de la Croix de Sauvages].**

### **Contributors**

Boissier de la Croix de Sauvages, François, 1706-1767.

### **Publication/Creation**

Montpellier : [publisher not identified], [1769]

### **Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/nx8azm4m>

### **License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>



Qui a remporté le Prix de l'Académie Royale des Sciences , Inscriptions & Belles Lettres , proposé pour l'année M. DCC. XLVIII , selon la fondation faite par la Ville de Toulouse.

Par M. FRANÇOIS DE SAUVAGES, Conseiller-Médecin du Roi, Professeur en Médecine , de la Société Royale des Sciences de Montpellier , & des Académies d'Upsal & de Stockholm.

# DISSERTATION

SUR

## LA RAGE.

I.



ES Auteurs qui ont écrit sur la Rage, entr'autres Cœlius-Aurelianus, Schenkus ; & parmi les modernes, MM. Lister & Astruc, n'ont rien laissé à desirer sur les dénominations, (a) les symptomes, (b) l'origine, (c) enfin l'histoire de cette maladie.

DESSEIN  
DEL'AUTEUR.

On fait que l'horreur de la boisson en fait le principal caractere : mais on est encore dans de grandes ténèbres à l'égard de sa nature, de sa cause ; & ce qui est le plus fâcheux, de

(a) Græcè Hydrophobia Cylystos. Phobodipsos. Pheugydron. Latinè Rabies. Aquæ pavor. Ægri Hydrophobi, Hygrophobi. Aerophobi. Brachipotæ. Hipp. Pantophobi. Lyssodesloi.

(b) Appetentia vehemens atque timor potûs sine ullâ ratione. Cæl. Aur.

(c) Homer. Iliad. l. 9. v. 233. Cœlius-Aurelianus dit, que le premier qui en a écrit fut Démocrite.

Schenkus a compté un bon nombre d'Auteurs, comme Salius, Palmarius, qui ont très-bien écrit sur la Rage. M. Astruc a ramassé & digéré de bonnes observations des hydrophobes de Meynes, d'après M. Barbuty, & de celui de Marvejols, d'après trois Médecins du pays même. Nous le citerons souvent, pour les faits que personne n'a mieux manié que ce sçavant Professeur de Toulouse, qui est bien au-dessus de mes éloges.



ses *préservatifs* & de ses *remedes*. Et comme quand on s'en tient plus au raisonnement qu'au hasard, c'est par la connoissance des causes qu'il faut être conduit à celle des remedes; c'est aussi par leur recherche ou par la théorie qu'il faut commencer. Dans cette vue, nous mettrons à profit les observations que ce siècle a ajoutées à celles des temps les plus reculés; nous les supposerons connues & présentes au lecteur, pour ne pas grossir cet ouvrage, en y compilant & répétant ce qui se trouve ailleurs.

*Ce qui donne occasion à la Rage.*

II. La Rage ou Hydrophobie, qui vient d'elle-même, comme il arriva au premier qui l'eut, & telle qu'elle se produit encore dans certains animaux, s'appelle *Spontanée*: si elle vient en conséquence de la morsure ou de l'attouchement d'un autre animal enragé, elle est *Communiquée*.

RAGE SPONTANÉE.

Marcell. Donat. hist. Med. mirabil. l. 6. c. 1.

Essais d'Edimbourg, tom. 1. pag. 340.

Borellus cent. 3. obs. 38.

Condronch. c. de Hydr.

Cent. 2. obs. 52.

De affect. partic. Sanches p. 378.

Miscel. natur. cur. anno 1706.

Oper. posth. p. 55.

Beckerus Microc. Med.

Hildan. cent. 1. obs. 84.

Linnæus, Fauna Succ. p. 5.

III. L'homme tombe rarement dans la Rage spontanée; cependant il n'en est pas absolument exempt: un Auteur qui aime fort le merveilleux, assure avoir observé cinq fois, ou l'aversion pour l'eau, ou la fureur jointe à cette aversion, dans des personnes attaquées de fièvre maligne, ou de phrénésie. Salmuth & Petr. Salius rapportent aussi des hydrophobies spontanées. La colere & l'épilepsie ont souvent rendu les morsures très-venimeuses: ainsi les curieux de la nature rapportent qu'un jeune homme s'étant mordu le doigt dans un transport de colere, eut dès le lendemain tous les symptomes de la Rage & en mourut. M. Vandeli, Médecin du Duc de Modene, connoît un épileptique qui a une ou deux attaques de convulsions chaque année, au sortir desquelles il a durant quelques heures une véritable horreur de la boisson. Malpighi a fait aussi l'histoire d'une femme qui devint hydrophobe en conséquence d'une morsure que lui fit sa fille, prise d'une attaque d'épilepsie.

IV. Parmi les animaux qui enragent d'eux-mêmes, on compte le loup, le chien & le renard, tous quadrupedes du même genre, desquels, 1<sup>o</sup>. Les humeurs tendent plus à la corruption que celles des autres animaux carnassiers (a). 2<sup>o</sup>. Leurs

(a) On observe que les animaux carnassiers ont les humeurs plus disposées à la cor-



## SUR LA RAGE.

3

entrailles exhale, quand on les ouvre, une odeur forte & désagréable. 3°. Ils ne suent que très-difficilement, leur sang étant extrêmement gluant, & leur cuir très-ferré. 4°. Ils enragent le plus souvent en hiver, témoins les observations de MM. Astruc, Lister, Rivalier, &c., saison où la faim dévore les loups, les échauffe intérieurement, où l'électricité est la plus forte. 5°. Les charognes des brebis mortes de charbon, & les eaux croupissantes dont ils se nourrissent en été (a) les disposent, & peuvent engendrer dans leur corps, ou faire éclore les différens vers, insectes serpenteaux qu'on a observé dans le cerveau, les reins & les sinus de ceux qui sont morts de Rage, outre les vermisseaux rouges que l'on voit toujours dans leur glande de vercelloni au milieu de l'œsophage.

Hæmast. exper. 9  
page 43.

V. Les circonstances de la Rage spontanée dans l'homme, marquent un grand mouvement dans le fluide nerveux, & dans les bêtes, une grande corruption des humeurs. Quant aux vers que M. Default croyoit par leur irritation causer la Rage, bien qu'il avoue les avoir scrupuleusement cherchés dans des cadavres d'animaux morts de Rage, sans les trouver, ils nous paroissent l'effet de la corruption qui développe leurs œufs : les chevres & les brebis en ont presque toujours dans les sinus frontaux, dans le conduit choledoque, & n'enragent pas pour cela.

VI. La Rage se communique d'un sujet à l'autre de deux manières ; car ou la salive de l'homme est immédiatement infectée de la bave de l'animal, ou bien la bave de l'animal infecte d'abord le sang, au moyen d'une morsure, & ensuite l'infection se communique à la salive.

RAGE COMMUNIQUE'E.

VII. La salive est immédiatement infectée par six moyens. 1°. En tirant le souffle vaporeux & chaud d'un animal enragé,

Infection immédiate de la salive.

ruption. Et M. Mead, Tr. de viperâ, remarque que les insectes venimeux, comme la tarentule, le scorpion, la vipere, sont tous carnassiers, mangeant d'autres insectes.

(a) La division qu'un Auteur fait de la Rage en *Australe* & *Septentrionale*, à raison des saisons, & des climats chauds ou froids, où on l'observe, me paroît peu utile ; celle qu'on en fait en Rage *noire* & en Rage *blanche* n'en distingue pas les especes, mais seulement les degrés.



## DISSERTATION

4

comme l'observe Cœlius. 2<sup>o</sup>. En portant à la bouche des alimens salis de cette bave : ainsi, au rapport de Palmarius, on a vu des bœufs, chevaux & mulets devenir hydrophobes, pour avoir mangé de la litiere de cochons enragés. 3<sup>o</sup>. En passant à la bouche des corps infectés, même depuis longtemps, de cette bave, comme il arriva à la couturiere dont parle Cœlius. 4<sup>o</sup>. En recevant un baiser des personnes ou des animaux qui ont cette maladie : ainsi le pere dont parle Cardan, ayant, avant de permettre qu'on le liât, fait un baiser à chacun de ses enfans, les fit tous mourir de Rage. Et le Patricien Brasca la prit de même en faisant un baiser à son petit chien, avant de l'envoyer tuer. 5<sup>o</sup>. En recevant une morsure au visage, dans les joues, où passe le conduit de Stenon ; aux oreilles, où sont les parotides ; aux glandes maxillaires, &c. , d'où la bave est portée avec la salive dans la bouche. 6<sup>o</sup>. Ou enfin recevant ces blessures aux yeux, au nez, aux sinus frontaux, d'où l'humeur est portée par les arriere-narines au gosier. Telle fut l'aventure de Marie Dajonne, blessée aux temples, qui par cette voie avala le sang qu'elle rejetta quelques jours après.

VIII. Sur quoi il faut remarquer que la Rage prise par l'infection immédiate de la salive, se déclare tout de suite, ou beaucoup plutôt que celle qui se prend par des morsures où il n'y a que le sang, & non la salive, qui puisse s'infecter. Ainsi Marie Dajonne ne tarda pas trois jours à devenir enragée ; les enfans, dont parle Cardan, sept jours ; les chasseurs, qui au rapport de Fernel, mangerent d'un loup enragé, tarderent peu, & les voyageurs à qui un cabaretier fit manger d'un cochon enragé, devinrent furieux tout de suite, & se mordirent les uns les autres. Cette histoire est attestée par un Auteur obscur, & n'est pas aisée à croire ; mais dans cette maladie

*Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.* Despreaux.

IX. La Rage qui se communique d'abord par le sang, est plus commune quand on est mordu par des chiens ; car c'est le plus souvent aux jambes & aux mains ; plus rare, quand

Palmar. de morb. contag. p. 266.

Cœl. Aur. c. 1.

Cardan contract. 9. tr. 5. l. 2.

Palmar. ibid.

Astruc de Hydr. pag. 10.

Fernel de abd. l. 2. c. 14.

Suavius in Schenkio.

Infection médiante.



c'est un loup, qui a coutume de se dresser, d'embrasser l'homme, de lutter avec lui face à face, & par-là de le mordre au visage: si la salive n'est pas infectée, la Rage tarde communément quarante jours à se déclarer; plutôt si la quantité de la bave reçue est plus grande, sa qualité plus active, & si le malade est sanguin ou bilieux; plus tard si la bave reçue est moins abondante, son énergie moindre, & si le malade est froid ou pituiteux.

X. Le célèbre Balde, mordu par un chien qu'il aimoit, n'enragea que quatre mois après. Le Payfan dont M. Hagnenot rapporte l'histoire, ne devint hydrophobe qu'après quatre mois & demi. Fabrice de Hilden vit une Dame en qui la Rage revint périodiquement de sept en sept années, durant l'espace de trente ans. M. Chirac vit un jeune marchand de Montpellier, qui n'enragea que dix ans après, quand revenant de Hollande, où il avoit été, après avoir été mordu à même-temps que son frere le cadet, il apprit la mort tragique de celui-ci, arrivée quarante jours après leur morsure. (a) Robert de Chambourigaud, mordu par un loup en Février 1746, se portoit au mieux, & tailloit sa vigne le 33<sup>e</sup>. jour; un payfan imprudent qui passe, lui dit à propos de son aventure, qu'un tel & un tel étoient morts de Rage six mois après leur morsure. Robert entendant ce propos, à peine est retourné à sa maison, qu'il est triste, rêveur, dégoûté, ses cicatrices s'enflamment d'une façon horrible, la fièvre le saisit, on le saigne quatre fois en douze heures, il a horreur de l'eau, & les autres symptomes de l'hydrophobie; enfin le cinquieme jour il se pendit, pour terminer, disoit-il, ses souffrances.

XI. Parmi ceux qui sont mordus, il faut bien distinguer ceux qui le sont à nu d'avec ceux qui ne le sont (b) qu'à

(a) J'ai plusieurs autres observations d'Hydrophobie, mais qui n'ont rien de singulier, & qu'on ne trouve dans celles qui sont imprimées, & qui par-là ont acquis plus d'autorité pour être citées.

(b) Un Loup, durant l'hiver de 1718, passa à travers un gros troupeau de moutons, & en mordit bon nombre à droit & à gauche; mais la laine les garantit tous; la petite Bergere fut mordue à la machoire inférieure, fut à la mer, & ne laissa pas de tomber huit jours après dans la Rage: ce qu'elle eut de singulier, c'est qu'elle faisoit claquer ses dents durant les accès avec une force surprenante. Elle mourut le troisième jour.

Mathiol. in Diosc. p. 1008.

Extrait de la Société Royale de Montp 1730. p. 7. Fabrice Hild. cent. 5. obs. 86.

Mém. de la Soc. Royale, *ibid.*



travers les vêtemens, les morsures n'étant dangereuses qu'à raison de la bave; si les dents de l'animal ont des habits épais à traverser, elles y laisseront toute leur bave, & le malade n'aura point la Rage. C'est ainsi qu'Anne Chabrier & Jean Montagnon, mordus au bras, quoique jusqu'à l'os, par le même loup, que Robert, mais mordus à travers leurs habits, en furent exempts, de même que dix-sept habitans de Meynes, sur vingt-deux qui avoient été mordus: mais je n'ai point d'observation propre, ni d'histoire un peu exacte de morsures faites aux mains ou au visage par un animal vraiment enragé, qui n'aient été suivies de l'hydrophobie, au moins quand on n'a pas eu recours aux remèdes dont nous parlerons.

XII. Tout ce que nous avons dit jusqu'ici, fait voir clairement que c'est dans la bave que consiste le venin de la Rage, & qu'il se prend ou par les voies naturelles de la salive, ou par des blessures. On trouve pourtant trois observations qui portent à croire que ce venin chaud & abondant peut se faire jour à travers la peau: Mathiole assure avoir vu deux personnes que la seule éclaboussure de la bave avoit ainsi infectées; & un Auteur atteste qu'un homme de marque, appelé *Cokeranus*, enragea pour avoir enfoncé la main dans la gueule d'un loup hydrophobe, sans en avoir été mordu. Je fais pourtant que des Chirurgiens ont porté souvent & impunément le doigt dans la bouche de gens qu'ils croyoient n'avoir qu'une squinancie, comme le paysan dont M. Hagenot fait l'histoire, & qui le surlendemain étoient dans la grande Rage: cette différence vient apparemment de ce que la salive humaine ne s'infecte pas tant à beaucoup près, que celle du loup, sur-tout quand il est au dernier période de la Rage.

XIII. Le nombre & la véhémence des symptômes varie beaucoup, selon la quantité & l'activité du venin reçu. 1°. L'un & l'autre augmentent dans les sujets à raison de leur tempérament, comme nous l'avons insinué. (IX). 2°. A raison du genre d'animal qui mord, les restes étant égaux, le venin du loup est plus actif que celui du chien; celui-ci

Mathiol. in Diosc.  
pag. 1009.

Math. de Grædi.  
consil. 82.

Pourquoi les symp-  
tomes sont diffé-  
rens.

Petr. Salius Pa  
eru de même.



l'est plus que celui de l'homme : on a vu, par exemple, une fille qu'un jeune homme enragé avoit mordue au doigt, traîner durant un mois une rage déclarée, & en guérir; ce qu'on n'a pas vu après des morsures d'autres animaux. 3°. A raison du sexe, dans les femmes hydrophobes en général, les symptomes sont moins violens que dans les hommes: les quatre femmes de Meynes moururent tranquillement: les deux hommes, dont il est fait mention dans le même ouvrage, eurent besoin d'être liés. 4°. Les restes étant égaux, la force de la Rage répond à la force ordinaire du sujet qui l'a. Nous observons la même chose dans les pleurésies, la phrénésie, & les autres maladies aiguës, qui font des efforts que fait la nature pour se délivrer des matieres morbifiques: or le danger étant égal, les efforts sont proportionnés à la puissance mouvante. 5°. Si l'animal est extrêmement irrité (a) non-seulement il fait de plus grandes & de plus nombreuses morsures, & partant il communique plus de venin; mais encore à raison de la colere, le venin doit être plus actif, comme l'expérience & les raisons que nous en rapporterons, l'influent. 6°. Enfin, si la Rage est dans son plus haut degré dans le temps de la morsure ou de l'infection, le venin étant & plus abondant & plus exalté, l'irritation & la force du coup étant plus grandes, le venin agira plutôt & plus fortement dans la raison composée de celle de toutes ces conditions. D'où il est aisé de conclure que les hydrophobies doivent différer beaucoup entre elles, comme on l'observe effectivement.

XIV. La bave de l'animal enragé est composée de deux parties, qu'il faut distinguer; savoir, d'une fixe, qui est cette salive écumeuse & gluante qui tombe sous les fens; l'autre volatile & ignée, qui s'évapore aisément. Celle-ci cause vraisemblablement les piquures vives, semblables à des traits de feu que Jeanne Dajonne & Marie Pelissier de Meynes ressen-

Hist. de l'Acad.  
1699.

M. Astruc dissert  
de Hydroph.

Deux sortes de parties dans la bave.

LA VOLATILE.

(a) De tout tems on a regardé la morsure des animaux & des hommes irrités, sans être enragés, comme venimeuse. Becker in Microc. Med. Hildan. cent. 1. obs. 86. outre les exemples cités (111) l'ont observé; Etmuller le donne comme bien assuré, pag. 432. Transact. Philos. 1733. par M. Mortimer.



toient d'abord à leurs plaies, & étant chaude & copieuse, elle put infecter *Coqueranus* & les malades de Mathiole à travers la peau; mais communément elle s'évapore, lors de la morsure. Nous verrons plus bas comment la partie fixe, séjournant quarante jours dans la plaie, se volatilise, & produit après ce temps un feu dévorant, qui se répand dans les entrailles du malade, & de pareilles piquures qui le tourmentent sans cesse.

## LA FIXE

XV. Quand la bave n'est ni chaude, ni abondante, ni extrêmement active, & qu'ainsi elle ne cause point ces piquures à la partie mordue, cette plaie n'a rien de différent des plaies ordinaires & non venimeuses; elle arrive en si peu de temps à une si parfaite guérison, que les malades, ou pour mieux dire les mordus, se rassurent aisément sur les événemens à venir; il en est peu qui n'aient totalement oublié la cause ou l'occasion de leur Rage, quand ils en sont attaqués. Un mal à venir, auquel on ne se voit aucune disposition, dont on ne sent aucune marque, ne frappe guère l'esprit des personnes occupées du soin de vivre d'un jour à l'autre, je veux dire des payfans, qui sont les plus exposés à ces fortes de morsures: Nous éprouvons tous les jours que quand nous nous portons bien, nous ne pensons pas pouvoir devenir malades.

Mead de Rabido  
canc. pag. 58.

La fixe se colle aux  
chairs.

XVI. La partie fixe & visqueuse de la bave, qui est sans contredit le véhicule du venin, s'imbibe dans les déchirures, se colle à la surface inégale de la plaie, adhère même aux parties solides, de la même façon & par la même mécanique que de l'huile ou une liqueur grasse s'attache au tissu même d'une étoffe, puisque ni le sang qui s'en écoule, ni la suppuration qui survient bientôt, ni les digestifs qu'on met dessus, ne peuvent l'enlever, & qu'au bout de quarante jours elle y donne des marques de sa présence, (car sans aucune cause évidente la cicatrice s'enflamme, se relève en broderie, se rouvre quelquefois.) qu'on y ressent les mêmes piquures, semblables à des traits de feu, & qu'enfin on en voit couler une sanie virulente, tous avant-coureurs de la Rage prochaine.

Elle est le levain  
de la Rage.

XVII. Cette bave gluante contient évidemment le venin  
de



de la Rage ; mais bien enveloppé , & qui a besoin d'une longue coction , ou préparation , pour devenir propre à produire cet effet : puisque cet effet tarde si long-temps à paroître , le volatil peut s'en être évaporé , sans qu'elle perde sa vertu ; puisque de la bave ancienne , desséchée sur des habits , avant qu'on les porte à la revendeuse , ou sur un couteau de chasse rouillé & abandonné depuis plusieurs années , ne laisse pas de donner la Rage , si elle est mêlée avec la salive , ou infinuée même dans une plaie. C'est ainsi qu'une goutte de pus tiré d'un bouton de la petite vérole & gardé dans du charpi , & partant desséché , comme on fait en Georgie & en quelques Provinces d'Angleterre , si on vient l'année d'après à l'insérer dans une piquure faite au bras , produit huit jours après \* les symptomes avant-coureurs de la petite vérole.

Cœlius Aurel.  
c. 1.  
Schenk. de venen.  
Mod. Silosiac.  
saryæ specim. 3.  
obier. 3.

Transact. Philos.  
1733.

XVIII. Si cette bave passoit tout de suite de la plaie dans la masse du sang , elle devrait exciter la Rage tout de suite ; car il paroît par les symptomes , que quand le venin est prêt à agir dans la plaie , il infecte le sang le même jour , & qu'à même-temps la Rage paroît ; & d'ailleurs nous avons observé , que quand la bave est immédiatement mêlée avec la salive , elle ne tarde que peu de jours à se développer (vii) : or nous verrons plus bas (xxviii) , que dès que le sang est infecté , le venin se répand en moins d'une heure dans tout le corps , & qu'il infecte à même-temps la salive ; donc puisque cette bave laissée dans la plaie , ne produit aucun effet pendant un ou deux mois , il faut qu'elle y soit retenue sous une forme qui ne lui permet pas d'infecter le sang de tout ce temps ; & en effet une bave gluante , tant qu'elle conserve sa viscosité , peut bien imbiber la plaie & s'y coller , comme le cambouis s'attache au drap & ne se répand qu'à quelques lignes aux environs ; elle peut résister au sang & à la lymphe qui passent auprès , comme tenant plus fortement aux solides , qu'aux fluides , à cause de leur densité.

*Il n'en passe rien de long temps dans le sang.*

Hamburg. elem. phys. §§. 186. 187.

\* En 1733 , les croûtes de la petite vérole desséchées , ou le pus même ayant été inoculé à des enfans , la petite vérole ne parut que le quatorzième jour , l'intervalle du temps ayant été rempli par la rougeole. *Transf. Philos.*



C'est ainsi qu'une tache de graisse n'est ni dissoute, ni entraînée par l'eau. La théorie sur laquelle nous nous fondons, outre l'expérience, est démontrée au long dans les *Éléments de Physique* de M. Hamberger, §. 186, 187, &c.

XIX. Il est donc question de trouver dans la composition de cette bave, & dans celle du corps humain, pourquoi une mucosité insipide, gluante, qui n'est pas en état d'irriter une plaie pendant un mois & plus de séjour qu'elle y fait, peut devenir un poison terrible qui tout-à-coup infectera le sang, & sur-tout la salive, ou plutôt la mucosité du gosier, & produira les étranges symptômes de la Rage? Pour en venir à bout, les principes de Mécanique & de Physique, comme l'observe Boerhaave (a), ne suffisent pas; la Chymie & la Pyrotechnie électrique peuvent seules nous donner quelque jour, sur-tout aujourd'hui qu'on a éclairci l'une & l'autre.

XX. C'est une vérité bien reconnue en ce siècle, que tout suc tiré d'un corps animal, au moins d'un quadrupède, & qui en a essayé au moins un jour les forces vitales, étant gardé dans un lieu qui ait à peu près la chaleur du corps humain, s'altère avec le temps, de façon que tout fade qu'il fût & bon à nourrir, il acquiert de la saveur, de l'odeur, & il change de couleur, de consistance; de fixe & de gluant il devient coulant & très-volatil, pénétrant, propre à causer, si on le prend intérieurement, des maux de cœur, des nausées, des syncopes; & si enfin on le distille au moindre degré de feu, il fournit une grande quantité de sel alkali volatil, d'huile ou soufre fétide & de phosphore (b). Ainsi toutes nos liqueurs, sur-tout celles qui roulent lentement dans les organes de la sécrétion, tendent à ce mouvement intestin qui fait cette corruption; il est vrai que le mouvement progressif du sang détourne en partie ce mouvement intestin qui

(a) *Rabiosus canis quò deducit hominem? Quid Anatome, quid humorum cognitio, quid perspectus eorum circuitus, quid Mathefis, quid Physica, &c., juvat?*

(b) *Putrefactio pro effectu ultimo dat olea putrida, fetidosque alkalinos volatiles sales, nunquam acida, nec spirituosam inflammabilia, qualis est spiritus vini, sed quidam phosphorica. Boerhaave chem. T. 2. pag. 105. idem p. 138.*

Pourquoi elle tarde à passer?

Oratio 8.

Demandes chymiques.

Première Demande.

Boerh. Aph. 85.

Chymie tom. 2. pag. 238.



se fait par l'approche mutuelle des particules du mixte, & que la séparation continuelle qui se fait dans les couloirs des parties excrémentitielles les plus corrompues, dépure le sang, & empêche la putréfaction (a); mais dès qu'une liqueur croupit ou séjourne dans un lieu, comme il arrive aux émunctoires, à la gangrene, aux fistules, aux caries, elle s'y empuantit & s'y pourrit tôt ou tard, & le sang lui-même s'altère, si quelque venin ou levain pourrissant l'a infecté.

Stahl. Theor.  
Med. pag. 610.

XXI. La bave est une liqueur animale étrangère au corps humain, qui a été déjà préparée, échauffée dans le gosier de l'animal enragé, arrêtée à présent dans une plaie presque à la surface du corps, où les vaisseaux sont très-étroits, & partant la circulation très-lente; où la chaleur est moyenne entre celle de l'air & celle du sang; il seroit donc bien étrange qu'elle n'y effuyât pas tôt ou tard les changemens dont aucune liqueur des quadrupedes, poissons, oiseaux, &c. n'est exempte en pareilles circonstances.

Pitcarn. & Keill.

XXII. Plus une liqueur est gluante, graisseuse, à l'abri de l'air, en petit volume, moins échauffée, plus tard elle pourrit: ainsi la graisse de cochon, quoique non-salée, éprouve fort tard cette sorte de corruption, qui la fait rancir, selon qu'elle est moins exposée à l'air & à la chaleur: ainsi on trouve dans la poitrine des hydropiques des glaires blanchâtres, & une lymphe jaune dans leur bas-ventre, qui y restent plusieurs mois sans se corrompre, étant à l'abri de l'air; au lieu qu'un morceau de chair laissé entre les dents, exposé à l'air & à la chaleur de la bouche, s'empuantit dans l'espace d'une nuit; le sang extravasé se corrompt dans huit ou dix jours, &c. Il seroit donc surprenant que la bave restée en petite quantité dans une cicatrice, à l'abri de l'air, visqueuse comme elle est, ne pût pas y tarder trente ou quarante jours, & quelquefois plusieurs mois, sans s'y altérer, sur-tout dans une partie, comme la main ou la jambe, exposée au froid \*.

Demande

2e.

(a) Constitutio corporis humani ex sua mixtione penitissimis corruptionibus tota obnoxia est. Stahl.

\* OBSERVATION. En Octobre 1741, le nommé Rieon, Clerc de l'Ab



*Pourquoi elle y  
passe ensuite en peu  
de temps ?*

XXIII. Comme l'eau ne s'enfle ni ne bouillonne pas peu à peu, à proportion qu'elle est exposée à un feu successivement plus grand, ou plus long-temps à un feu uniforme; mais quand une fois elle a conçu un degré déterminé de chaleur, qu'elle ne peut plus passer, alors elle s'enfle sensiblement, & bout presque subitement; ce qui arrive encore au moût, qui se dispose à fermenter; de même les liqueurs animales exposées à une digestion & au mouvement intestin des particules du feu élémentaire, qui est l'agent de tous ces mouvemens spontanés, donnent comme tout-à-coup, après le temps requis, des marques de leur putréfaction: ainsi de la viande, qui après quelques jours est simplement tendre, mortifiée & bonne à manger, devient dans un jour si différente de ce qu'elle étoit la veille, qu'elle est puante, pourrie, & même très-venimeuse.

*Effets du venin  
sur la cicatrice.*

XXIV. La bave restée dans la plaie doit donc arriver plutôt ou plus tard au terme où sa corruption s'exalte & se manifeste par les raisons ci-dessus énoncées, & produire alors

bave d'Alais, après avoir senti des douleurs à une jambe depuis quinze jours, & avoir durant une semaine ressenti chaque nuit des frissons, des chaleurs & des sueurs alternativement, s'aperçoit qu'il ne pouvoit se résoudre à rincer les verres, & se retire du buffet en pleurant; on l'appelle; il répond avec une voix rude; on le soupçonne malade; il dit que non; on lui offre un bouillon; il l'avale avec beaucoup de peine & de contorsions extraordinaires. Il en avala de même jusqu'à sa mort. On soupçonne du mal à la gorge, mais on ne voit rien au fond de la bouche. Il fut saigné ce soir, & le lendemain resaigné: il étoit fort chaud, suoit à grosses gouttes, crachotoit à chaque instant une salive blanche & écumeuse; il frissonna tout le temps qu'il eut le bras hors du lit; jamais chaleur plus âcre, ni fièvre plus forte. Le soir à quatre heures survient une inquiétude affreuse; quatre personnes ont de la peine à l'empêcher de s'enfuir: Au nom de Dieu détournes, disoit-il aux assistans, votre haleine de moi, & fermez tout, qu'il n'entre point d'air dans la chambre, cela m'incommode étrangement. Alors on soupçonna la Rage, & on découvrit quelque chose de l'origine de ce mal. A huit heures du soir, la fièvre, les sueurs, les agitations furieuses augmentèrent; il menaçoit tout le monde de mordre; tâchoit de pousser sa bave sur ceux qui le tenoient ou qui s'approchoient; ils ne respectoient que son père; il avoit pourtant toute sa raison, prioit Dieu continuellement; quelques heures auparavant il avoit reçu les Sacremens; il pressa entre ses dents le doigt du Prêtre qui lui fit l'onction sur les lèvres, & lui en fit d'abord ses excuses. Enfin les convulsions revinrent par trois fois, dans une desquelles il mourut à minuit. *Relation communiquée par M. G..... célèbre Médecin.*

*Le Chien enragé l'avoit mordu à la jambe; la prompte guérison des blessures le lui avoit fait oublier.*



dans cette partie les effets du venin alkali volatil igné & sulfureux ; c'est-à-dire , l'irriter & l'enflammer , faire rouvrir la cicatrice , & s'en épancher en partie sous la forme d'une sanie virulente , tandis que l'autre partie rendue cou-lante , volatile , de moindre gravité spécifique que le sang & les solides, se mêle avec les fluides qui y circulent , & s'infine dans le tissu des fibres nerveuses qui s'y trouvent.

XXV. Voilà un venin préparé , exalté , qui infectera bientôt les humeurs , & y produira les mêmes effets que la plupart des venins de la classe des animaux ; effets qui en différens temps de la maladie paroîtront contraires entr'eux , mais qui dépendent originairement de cette même cause , & sont variés ensuite par le concours des causes mouvantes qui se trouvent dans le corps vivant. Il faut donc bien distinguer le temps dans cette maladie , & sur-tout le début & l'accroissement qui durent deux ou trois jours , d'avec l'état de force & de vigueur du mal , dans lequel après un ou deux jours le malade périt.

XXVI. Il n'est aucun venin animal connu , qui , reçu dans le corps , ne produise des symptomes qui marquent un épaisissement du sang ; les frissons , la petiteffe & l'inégalité du pouls , les syncopes , l'abattement des forces , la tristesse & la rêverie , forment le début de ces maladies , de même que celui des fievres malignes , de la peste , &c. C'est pourquoi les Auteurs , qui , imbus de fausses regles sur la Chymie , croyoient que le propre des acides étoit de coaguler le sang , en concluoient que ces venins devoient être acides. Mais quoique dans les insectes froids & humides , comme le scorpion & la fourmi , de même que dans les plantes , on trouve par l'analyse des liqueurs qui donnent à même-temps des marques d'un sel acide & d'un sel alkali ou urineux , il n'est pas moins vrai que dans l'homme & les quadrupedes aucune liqueur , si on en excepte le chyle & le lait , à cause de leur origine végétale , & du peu de séjour qu'ils font sous cette forme dans le corps , ne donne absolument d'autre sel que des alkalis , qui , quand la putréfaction a précédé , sont toujours volatils : donc la bave du chien enragé doit certainement avoir ce caractère.

*Différens effets du venin dans le sang.*

Rich. Mead. de venenis.  
Baglivi de Tarentula.

Geoffroy Mater. Med. t. 2. passim.

Pitcar. dissert. de operâ , &c. p. 169. Venet.



*Ce venin coagule  
le sang d'abord.*

XXVII. Mais elle n'en est pas moins propre à épaisir ou coaguler le sang & la lymphe, quelque paradoxe que paroisse cette proposition aux Chymistes du commencement de ce siècle; car outre l'évidence des faits qui marquent cette coagulation dans les personnes qui ont reçu ce venin lors de son développement; on connoît beaucoup d'alkalis qui coagulent le sang dans la poëlette; tels sont les alkalis fixes de pouliot, thym, romarin, thé, mille-pertuis, frêne, mélisse, &c., l'alkali volatil huileux, l'esprit même volatil de sel armoniac, mais bien peu; le feu que les Chymistes ont regardé comme un alkali, étant au dessus du 55<sup>e</sup>. degré au thermometre de M. de Reaumur, le rend couenneux, ainsi que l'esprit de vin, qui non plus que le feu, n'est ni acide, ni alkali.

Pitcarn. elem.  
med. p. 14.  
Boerhaave chem.  
t. 2. p. 239.

Hæmastat. p. 141

Astruc de Hydr,  
pag. 15.

Duhamel Mém.  
de l'Acad. 1743.

Quest. opt. 31.  
Statiq. des végét.  
Analyse de l'air.

Hamberg. elem.  
phys. Macular. de-  
lectio.

Et §. 186. 187.

XXVIII. Mais quand bien même la théorie ne seroit pas pour nous, l'expérience prouve que dans le début de la Rage, le sang est coagulé le deuxieme jour, disent MM. Dulignon, Daudé & Rochevalier. On tira du sang à l'hydrophobe, & il fut trouvé sec & épais. Et comme nous ne pouvons raisonnablement attribuer ce changement qu'à la partie alkaline volatile & phosphorique de la bave, qui étant dissoute s'est mêlée avec le sang qui passe à travers la cicatrice (a); nous ne voyons pas non plus d'autre cause dans ce cas qui puisse mieux le produire.

XXIX. La bave devenue liquide & volatile, occupe plus d'espace. M. Newton, & ensuite M. Hales, ont observé que les corps les plus fixes venant à se corrompre ou à fermenter, acquéroient ensuite le plus de volatilité, de force expansive & d'élasticité: la bave doit donc se répandre, se laisser entraîner au sang & à la lymphe, comme le cambouis dissous, la graisse fondue, se laissent entraîner aux lessives, aux terres grasses, avec quoi on enleve la tache, & qui ont plus de gravité spécifique.

XXX. Or ce mélange du venin volatilisé avec le sang de tout le corps, se fait en très-peu de temps: car quand on ne supposeroit dans l'intérieur de la cicatrice que des vaisseaux

(a) La végétation des greffes & celle des argots greffés sur la tête des coqs, prouve assez que le sang circule à travers les cicatrices.



fanguins assez étroits pour ne laisser passer les globules que l'un après l'autre ; comme il est prouvé , que dans ces vaisseaux le sang parcourt au moins 75 lignes par minute , ou 450 pouces par heure , il est évident que par le moyen de la circulation tout le sang doit être bientôt infecté.

Hæmorrhag. exp.  
10. pag. 60.

XXXI. L'épaississement d'un fluide s'estime sur la force qu'il faut employer pour en diviser les parties , le sang épaissi résiste donc à sa division , selon le degré de son épaississement : or pour circuler & passer du tronc dans les rameaux , il faut qu'il se divise en autant de colonnes ; il résistera donc aux forces qui le poussent proportionnellement à sa viscosité. Les contractions du cœur se font de l'excès de sa force sur la résistance du sang : donc si la force du cœur reste la même , celle par laquelle le sang résiste , ayant augmenté , les contractions du cœur seront moins fortes , c'est-à-dire plus lentes & moins nombreuses , ou , ce qui revient au même , aussi nombreuses , mais d'autant moins profondes : on déduira delà aisément pourquoi le pouls sera lent , rare ou petit & fréquent ; car la grandeur du pouls répond à la quantité de sang , qui dans un temps donné est exprimé du cœur dans l'aorte ; mais cette quantité est proportionnée à la profondeur des contractions du cœur , ou à leur nombre ; dans un temps donné , & par les principes posés , l'une ou l'autre , ou toutes deux ensemble , doivent diminuer.

Symptomes de  
l'épaississement.  
Faiblesse du pouls.

XXXII. La chaleur est en raison composée de la directe des densités & de la doublée des vélocités des corps qui se frottent. Celle du corps provient du frottement des fluides avec les solides , & des solides entr'eux ; mais la force du cœur restant la même , la vitesse du sang est réciproquement comme la racine de son épaississement ou de la force qui l'empêche de se diviser (a) ; & partant la chaleur du corps , dont la densité n'auroit pas augmenté , seroit en raison inverse de l'épaississement ou de la force qui l'empêche de se diviser , & si la densité en est augmentée par la même cause qui le rallen-

Froid du malade.

Herman Phor.  
ron. prop. 85. l. 2.

Boerhaav. aphor  
675.

(a) Le sang plus gluant doit être considéré , eu égard à sa résistance , comme une masse plus grande à mouvoir par la même force ; mais la vitesse qu'elle concevra sera réciproque à la racine de sa masse , sans quoi la même force vive ne s'y retrouveroit pas.



tit, le quarré de sa vitesse diminue derechef & dans la même raison que sa densité augmente: ainsi la chaleur fera toujours comme la racine de sa viscosité réciproquement; delà vient le froid que sent le malade: quant aux frissons ils sont convulsifs.

LASSITUDE.

XXXIII. Le mouvement musculaire s'exécute, ou par l'abord du sang dans le tissu des muscles, ou avec l'expulsion du sang hors de leur tissu; mais le sang étant gluant & ralenti, il abordera plus lentement & en moindre quantité dans un temps donné, & sera exprimé plus lentement ou en moindre quantité du muscle, à moins que la force mouvante n'augmente: & un ouvrage dont l'exécution demande ou plus de temps, ou plus de force mouvante, s'appelle difficile; & quand il est difficile ou non accoutumé, l'expérience fait voir qu'on ne le fait que par reprises & avec inégalité; donc le mouvement musculaire sera difficile, & se fera avec trouble & inégalité; c'est-à-dire, qu'il pourra être petit, inégal, tremblotant; tel sera le mouvement du cœur & des autres muscles.

TRISTESSE.

XXXIV. L'expérience fait voir que l'ame est sensible au mal-être du corps auquel elle est unie, & qu'en cet état le principe (a) de la vie fait différens efforts pour se délivrer des matieres qui causent ce mal-être. Mais la coagulation & le ralentissement du sang sont des maux d'autant plus à craindre, que l'exercice des fonctions & la vie même dépendent du mouvement assez rapide de ce fluide; donc quand le sang est épais & ralenti, on doit voir survenir des bâillemens & tiraillemens des membres; excellens moyens pour briser le sang & hâter son cours; des frémissemens de la peau qui brisent de même le sang & le réchauffent dans les parties les plus exposées à la coagulation.

XXXV. Quoique la force mouvante d'un homme reste la même

(a) An vitæ actioni imputanda virulentæ Juis (Hydrophobicæ) efficacia? Hujus certè superstes facultas (vitalis) antidoto adjuncta, sola est quæ enervando aut expellendo, à maligno liberat. In sanandis tandem morbis principatum obtinet natura, &c. Boerhaav. orat. 8. Quidquid in sanis edit actiones sanas, id in morbolis edit actiones vitiatas. Nous ne prenons point parti sur l'essence du principe de la vie, appelé Nature parmi les Médecins, ce que nous en disons ici étant conforme à ce qu'en disent tous les Médecins, quoique de différente secte, comme Cheyne, Portefield & Stahl d'un côté, Hofman & Boerhaave de l'autre.

Frider Hofman,  
de naturâ morbor.  
me licatrice.

Boerhaav. orat.



même en soi ; si on vient à lui opposer une résistance , ou le charger d'un fardeau , alors son mouvement lui devient difficile , comme si sa force étoit diminuée d'autant que vaut ce fardeau ; c'est-à-dire , qu'il se sent foible d'autant ; mais étant foible , il s'abstient de tout mouvement rapide , il se sent pesant , comme quand le vent marin souffle , & il devient triste & rêveur , sur-tout quand la foiblesse venant d'une cause cachée , lui annonce une maladie : donc le sang étant épais , le malade se sentira pesant , trouvera l'air de même , aura des lassitudes , sera triste & rêveur. (*Voyez la note n<sup>o</sup>. 25.*)

XXXVI. L'expérience fait voir que le sang qui s'épaissit , laisse aller sa sérosité plus abondamment : or quand la sérosité se sépare du sang plus abondamment , elle doit enfler plus copieusement les tuyaux sécrétoires , qui sont des lymphatiques qui partent des artères , & ceux-ci doivent séparer une plus grande abondance d'humeurs séreuses , telles que l'urine , la sueur , la salive , &c. ; donc dans cet état , le malade suera (a) plus copieusement , mais sa sueur sera froide , il urinera beaucoup & salivera (b) d'avantage. Cet état a coutume de durer depuis un jour & demi jusqu'à trois jours : jusques-là le malade bave , mais ne mord pas ; & on donne le nom de *Rage mue* à ce degré. Nous allons entrer dans les principes qui servent à expliquer le second & souvent dernier état , qu'on appelle *Rage blanche* , où il mord quelquefois & écume aussi.

XXXVII. Le venin alkali volatil , sulfureux & igné que cette bave pourrie fournit en peu de temps à toute la masse du sang , par lequel sa circulation est ralentie , doit exciter dans cette masse un mouvement intestin , auquel tous les sucs animaux sont enclins (c) quand ils se ralentissent ; mais un levain comme celui-là doit l'accélérer beaucoup pendant

Coelius Aurelianus insueta querela aëris tanquam austrini.

Lister obs. 1. Rivalier in sepulch. t. 1. p. 215. Astruc p. 7. ter copiose minxit. Sepulch. t. 1. p. 215.

Multiplication du levain de la Rage.

Stahl, Theor. Med. p. 619.

(a) Manum totumque corpus tremuisse & frigido sudore maduisse.

(b) Sudarium ori admovebat ut salivam largo flumine erumpentem abstergeret.

(c) Stahl s'étonne que les modernes même , qui ont fait tant de bruit de la fermentation qui n'a jamais lieu dans le sang , ne disent mot de la corruption qui est si commune.



les trois ou quatre jours qu'il y agit depuis le mélange, de la même façon & par les mêmes raisons que la pourriture d'un fruit se communique à tout le tas de proche en proche, la gangrene au voisinage, & que les levains fermentatifs hâtent la fermentation des végétaux.

XXXVIII. Une goutte de bave est en état d'exciter la Rage à un animal, lequel en conséquence rendra durant quatre ou cinq jours plusieurs livres de bave, dont chaque goutte aura la même force ou propriété que la première; c'est l'expérience qui le fait voir: donc chaque goutte de bave venimeuse occasionne la production de plusieurs milliers de semblables gouttes. Si la propagation de ce venin se faisoit par division, la millieme goutte n'auroit que la millieme partie de la force de la première; ce qui est contre l'observation: donc c'est par multiplication que ce venin augmente. Or un corps qui change de mixtes en sa substance, & qui se multiplie ainsi, s'appelle un *levain*, \* & si c'est par voie de putréfaction, il est *pourrissant*: donc la bave de l'animal enragé est un vrai levain pourrissant. Elle agit selon la mécanique des autres levains, que d'autres ont tâché d'expliquer. On peut avec Boerhaave, concevoir que ce mouvement intestinal qui produit la corruption, vient de l'approche mutuelle & rapide des molécules du mixte, sur-tout des salines, & des ignées, qui ont du rapport avec celles du levain; ou si on veut en chercher la cause mécanique, on peut avoir recours aux petits tourbillons dans les centres desquels on croit ces molécules plongées.

XXXIX. Les levains ne transforment en leur substance que les mixtes qui sont disposés à s'y transformer, mais plus tard sans le secours du levain. Or les chiens ont leurs liqueurs de cette sorte, par le concours des causes occasio-

\* On attribuoit autrefois toutes les fonctions de nos fluides à la fermentation, qui n'a jamais lieu dans le sang: M. Hecquet voulant corriger cet abus, est tombé dans un excès opposé, en proscrivant tout mouvement intestinal de nos fluides, & ne s'apercevant pas de celui qui les empuantit & les volatilise, qu'on appelle corruption, putréfaction, &c. ainsi quand je parle de levain, on ne doit pas croire que j'entende par ce mot, une matière capable seulement d'accélérer la fermentation, j'entends aussi celle qui est capable de hâter la corruption, de laquelle on ne peut pas nier l'existence.



nelles dont nous avons fait mention ( 4. 5. ) aussi ont-ils quelquefois , sur-tout en Angleterre \* où les loups manquent , la Rage spontanée : leur nourriture , leurs exercices , leurs passions peuvent engendrer cette corruption.

XL. Dans le monde matériel il n'y a aucun individu , soit corps , soit élément , qui ne diffère de tout autre autrement que par le nombre , selon les principes de Leibnitz : donc suivant le concours de différentes causes & circonstances , chaque venin ou levain animal de la même espèce , à plus forte raison du même genre , doit avoir quelque chose de différent de tout autre , & sur-tout différentes propriétés ; car c'est presque l'unique voie pour les distinguer. Cherchons donc ce qui distingue le venin de la Rage , de ceux de la gale , petite vérole , peste , scorbut , &c.

XLI. Il paroît , en combinant tous les phénomènes , que le volatil du venin de la Rage , provenu de la corruption de la bave , est une substance extrêmement fine , élastique , rare , qu'on ne peut comparer qu'au feu élémentaire , allié à des parties sulfureuses & alkales de l'animal. Ce venin est travaillé par la putréfaction , qui donne trois substances qui ont bien du rapport à cet élément. Les sels *alkalis* volatils & fixes sont tous , disent Stahl & Boerhaave , les ouvrages du feu ; ainsi toute plante même insipide ou acide , donne , étant exposée au feu , un sel alkali d'autant plus âcre & plus abondant , que le feu a été plus long & plus fort : toute substance sulfureuse , comme le fait voir le grand Homberg , est un feu élémentaire , ou la matière de la lumière unie à une graisse animale ou à un bitume : enfin les *phosphores* animaux sont aussi une matière ignée , ou un feu élémentaire uni à des sels alkalis , que l'humidité de l'air fait fondre & allumer ; tels sont les phosphores tirés des excréments , de l'urine , &c.

XLII. La putréfaction produit toutes ces substances ou les réunit ; le feu élémentaire , selon Boerhaave , se trouvant répandu dans tous les mixtes , mais sur-tout dans les animaux ,

Wolf. Cosmol.

247.

*Le volatil du venin se répand dans les nerfs.*

Mém. de l'Acad. ann. 1710.

*Origine de la lumière des corps animaux.*

\* Dans les autres pays on pourroit se figurer que la Rage , ainsi que la vérole , est toujours présente dans quelque sujet , mais qu'on ne peut s'en assurer , parce que les loups qui l'ont , échappent à notre examen.



qui sont très-sulfureux, étant doué d'une grande force d'attraction, excite ce mouvement intestin de corruption, dont, selon Stahl, la fermentation est pour les végétaux le premier degré; il se développe ensuite, & s'allie à ces diverses substances; delà vient l'inflammabilité, non peut-être des vents que les boyaux ont retenus, quoique Vanhelmont assure le fait; mais au moins celle des vapeurs d'une latrine long-temps bouchée, de laquelle on approche un flambeau, comme l'atteste un Auteur digne de foi; (a); delà ces feux follets qui s'élevent des lieux où les cadavres des hommes ou des animaux ont pourri (b); delà ces étincelles que rendent avec péttillement les chats qu'on frotte & les chevaux qu'on étrille en hiver, & celles que rendent aussi les hommes en se peignant, en se frottant le visage, en dépouillant leur chemise dans la même saison. Delà ces phosphores que fournissent, sans le secours de l'art, tous les corps qui pourrissent, comme les racines de l'olivier, les têtes des poissons, l'urine des icteriques échauffée, l'urine ordinaire, la viande de boucherie. L'étrange origine que la pourriture, dit M. de Fontenelle, pour une matière si céleste & si lumineuse!

Boerhaave.

Observ. curieuses.  
philos. p. 33. t. 1.

Id. t. 2. p. 30.  
Journ. des Savans,  
Sept 1683.

Id. 1687. p. 180.  
Journ. des Savans,  
Mai 1679.

Id. 1683. Juin.

Digression sur  
l'électricité.

XLIII. Tout ce qu'on a découvert en ce siècle sur l'électricité, prouve qu'il y a dans l'homme & dans les animaux une pareille matière qui brille, pique, pétille, & qui est douée d'une grande force d'attraction & de répulsion. L'artifice ou le frottement dont on se sert pour la faire paroître, ne la crée pas, & ne fait que lui imprimer un mouvement qu'elle n'avoit pas: delà vient qu'en tournant le globe électrique avec plus de vitesse, on réussit mieux à la faire paroître; les corps animaux la refusent souvent aux frottemens immédiats, quoiqu'ils en aient eux-mêmes plus que les autres corps de même densité. M. Hauksbée avoit déjà observé dans les cheveux humains, dans les boyaux du bœuf, cette vertu attractive &

(a) Par ces termes nous ne prétendons signifier autre chose qu'un phénomène, ce n'est pas de notre sujet d'en rechercher la cause.

(b) Nivem glaciemque scintillas emittere, frigidam aquam inflammabilem, spiritus animare & accendere, imò hominem ipsum in ignivomam machinam, lethiferas eructantem flammam, posse converti, adeò stupenda res est, ut ad quasvis aniles fabulas eum joco releganda potius quàm credenda videretur. Gravel.



répulsive , sans aucune électrisation précédente. M. Gray la rendit plus sensible pour l'homme entier , après l'avoir électrisé. Il y avoit des hommes qui rendoient des étincelles de divers endroits de leur corps. M. du Fay a appris le moyen d'en faire rendre à tous les hommes. MM. Bose , Nollet , Muffchenbroek ont trouvé celui de faire choquer dans les corps deux torrens opposés de matiere électrique , qui font en petit ce que les feux de la foudre y feroient. M. Lieber Kiihn de Berlin , a le premier montré comment un homme électrisé allumoit l'esprit de vin , l'eau-de-vie , la poudre à canon , en approchant simplement le doigt.

Journal des Sav.  
Septembre 1687.

XLIV. » Tout nous porte à croire que la matiere électrique est un fluide très-subtil qui réside par-tout , au-dedans » comme au-dehors de nos corps ; qu'il y jouit d'une parfaite » continuité. « Ce fluide est très-abondant dans l'homme & dans les animaux vivans ; il est plus agissant ou plus abondant que dans les cadavres. Les chats morts , étant frottés , pétillent , mais ne rendent point de lumiere. En effet , il y manque ce frottement intérieur des fluides & des solides que la vie entretient , que la putréfaction ne donne qu'ensuite. On se défabuse tous les jours des restrictions que MM. Gray & du Fay avoient donné à l'électricité ; l'humidité même ne l'empêche pas. M. Hales en observa les effets dans les globules du sang d'un moule ; si on tire du sang à une personne électrisée , le sang emmene avec lui dans la poëlette une pluie d'étincelles.

M. Nollet , Essai , p. 194.

Mém. de l'Acad.  
M. du Fay.

Hæmæstat. exp.  
13. n. 11. 12.

XLV. Ce fluide électrique , qui n'est autre chose que le feu élémentaire , ou la matiere de la lumiere alliée à quelques parties sulfureuses , ne suit pas dans le corps indistinctement toute sorte de direction : j'ai senti souvent dans l'expérience de Leyde , qu'il suivoit le cours des nerfs le long du bras , jusqu'à l'épine du dos ; qu'il les ébranloit plus fortement ; qu'accélégrant très-peu le pouls , il me causoit toute la nuit d'après une insomnie entretenue par des tremoussemens , des idées qui se succédoient rapidement , des piquures vives , qui ressembloient à celles qu'on éprouve en approchant le doigt de la barre de fer électrisée ; enfin une sensi-

Nollet , Essai ,  
p. 137, 146, 190.



bilité à faire tressaillir tout le corps ; ce qui réitéré souvent , m'a convaincu que le fluide nerveux est cette matiere électrique que ces artifices mettent en un si grand mouvement.

*Qualité du fluide  
nerveux.*

XLVI. Nos fibres sont toutes nerveuses ; le sentiment le fait voir ; toutes étant séchées , sont comme les chanterelles des violons , denses , & d'autant plus transparentes , qu'elles sont plus fines ; ce sont les filets les plus grêles & les plus longs du corps. M. Newton (a) a fait voir que la lumiere d'ailleurs si nécessaire à l'homme pour la vie , si propre à le récréer , est un fluide très-subtil d'une élasticité parfaite , selon les démonstrations de MM. Mairan & Rizzeti , qui se meut avec d'autant plus de rapidité dans les corps qui sont plus denses & plus homogènes ou transparenss ; le fluide électrique est la même matiere , mais chargée de soufres animaux dans l'homme ; elle se transporte réellement le long d'un fil de fer & dans son tissu , avec une vitesse trente fois au moins plus grande que celle du son ( qui va pourtant avec une vitesse de 1073 pieds par seconde ). Il étoit prouvé auparavant que le fluide nerveux devoit avoir au moins cette vélocité pour pouvoir contracter le cœur & les autres muscles , sans quoi on ne retrouveroit ni leur force immense , démontrée par Borelli , ni la promptitude incroyable de leurs mouvemens , d'après l'ordre de la volonté ; & tout le monde fait qu'il doit avoir des parties extrêmement subtiles pour traverser si aisément des filets qui ne donnent passage qu'à la lumiere & à la chaleur.

Comm. Acad.  
Bononienf.

M. Le Monnier,  
Mém. de l'Acad.  
1746. Mercure de  
France.

Hæmastat. pag.  
302. 304.

*Le suc nourricier  
s'y arrête , & ne  
passe presque pas.*

M. Nollet, Essai,  
page 175.

M. Le Monnier  
ibid.

XLVII. Il ne faut pas craindre que ce fluide s'échappe facilement du corps , ni qu'il suive aisément d'autre direction que celle des filets nerveux , non plus que le fluide électrique ne se répand pas d'un très-long fil de fer dans les corps qui le touchent ; il affecte de suivre les corps les plus longs & les plus étroits ; ainsi une lame de plomb qui a vingt fois plus de longueur , & qui est vingt fois plus étroite qu'une autre , donne vingt fois plus d'électricité , sous même volume.

(a) Newton a cru que le fluide nerveux étoit la matiere de la lumiere.



Je serois trop long s'il falloit faire voir que c'est le seul fluide qui puisse transmettre le sentiment des extrémités à la tête, avec la célérité que chacun éprouve dans soi-même.

M. Hales a déjà pensé qu'il est le véhicule des frémissemens qu'on sent d'un bout à l'autre du corps, quand on se gratte l'oreille, le genou, sur-tout vers le soir. C'est à l'augmentation de sa vitesse & de sa quantité qu'on doit attribuer les effets, tant bons (a) que mauvais (b) que des paralytiques, des enfans noués, ont ressenti des opérations électriques.

Hæmorrh. exp.

9. n. 27.

XLVIII. Du reste, l'existence du fluide nerveux est prouvée non seulement par l'expérience de Bellini sur les nerfs diaphragmatiques, par celles d'Alexandre Stward sur la moëlle épiniere des grenouilles que j'ai réitérées, mais par celles que M. Walter fit faire sur deux femmes récemment décapitées à Leipfick, quand on enfonça un stylet dans la moëlle épiniere de haut en bas, les doigts de la main entreurent en convulsion: dans les boucheries j'ai fait les mêmes expériences sur des moutons & chevres, & quand je pressois avec le couteau la moëlle de bas en haut, les yeux se tournoient, &c. \*

XLIX. Ces principes étant posés, le venin de la Rage, tout plein de matiere lumineuse ou électrique, devra à raison

*La force du fluide nerveux augmente; ce qui est prouvé à priori & à posteriori.*

(a) M. Nollet, Le Cat de Rouen, Kratzeinstein de Halle, les Médecins de Nuremberg & ceux de Londres, ont guéri ou soulagé par l'électrisation bien de paralytiques: les Transact. Philosoph. en rapportent un bel exemple.

(b) Cependant M. d'Opelmayer infirme, âgé de 70 ans, s'étant mis entre deux globes électriques, s'électrisa si fortement, que six jours après il devint paralytique; ce que l'impétuosité imprimée au fluide nerveux peut avoir produit, étant trop forte pour lui.

\* Une observation que je viens d'apprendre d'un célèbre Professeur de Mathématique à Geneve, confirme beaucoup mon sentiment sur le caractère du fluide nerveux. „ Le 26 Décembre 1747, on m'amena un homme, dont le bras droit „ étoit paralytique depuis quinze ans. Après diverses tentatives, je m'apperçus „ que non seulement j'excitois des mouvemens convulsifs fort vifs dans les mus- „ cles paralytiques, mais encore que je faisois mouvoir les parties auxquelles ils „ étoient attachés. Alors j'électrisai mon malade une ou deux heures de suite „ chaque jour, & non seulement je lui ai rendu le sentiment & les divers mou- „ vemens du poignet, des doigts, de l'avant-bras, &c. mais même cet avant- „ bras qui étoit atrophié, a repris tout son embonpoint. Je vous envoie la copie „ de l'état du bras, dressé par M. Guiot, un de nos Maîtres Chirurgiens. Le 10 „ Janvier 1748 le malade boit fort bien, & prend son chapeau avec le bras para- „ lytique, &c. *Signé F.....*



de l'affinité qu'il a avec le fluide nerveux & de la densité des fibres nerveuses, s'insinuer de toutes parts dans les nerfs, s'unir avec le fluide qui s'y trouve déjà, comme on voit l'aigrette lumineuse du doigt, & celle de la barre électrique auparavant divergentes dans l'air, se réunir par leurs pointes, & devenir convergentes; mais la quantité d'un fluide élastique croissant dans un même espace, l'élasticité & l'activité doivent croître du moins dans le même rapport, & selon Boerhaave, dans le rapport de quelqu'une des fonctions de leur proximité. Les principes avancés, le choc violent de deux aigrettes réunies, le font ainsi présumer; les symptômes de la Rage le feront encore mieux sentir.

*Symptomes du  
second état de la  
Rage.*

L. Les vitesses des fluides élastiques mis en vibration, sont en raison sous-doublée de leurs élasticités, selon les principes de Newton, quest. optiq. n<sup>o</sup>. 21.

LI. Supposant maintenant que l'élasticité du fluide nerveux devienne quadruple de celle qu'il avoit avant d'être allié au venin de la Rage, les restes étant égaux, sa vitesse sera double de l'ordinaire: les symptômes nous feront conjecturer par leur véhémence, que cette élasticité est dans quelques hydrophobes de beaucoup plus grande que nous ne le supposons ici.

*Force musculai-  
re augmentée.*

LII. Tout mouvement musculaire est exécuté par le fluide des nerfs, & est proportionnel à la force de ce fluide, si les résistances sont les mêmes; mais la force des fluides mise en mouvement, est en raison composée de celle de leurs densités, & de la doublée de leurs vitesses: donc le fluide des nerfs ayant par exemple deux fois plus de densité & deux fois plus de vitesse, sa force sera huit fois plus grande, & partant les muscles qui le recevront avec ces conditions, se mouvront huit fois plus fortement.

*Herman. Phor-  
on.*

*Pourquoi le pouls  
n'augmente pas  
comme les forces?*

LIII. Si nous supposons que le sang ait été plus gluant au développement du venin, qu'il n'étoit en santé, il reste encore une force quadruple au fluide nerveux & aux muscles du cœur, pour surmonter cette résistance: donc le cœur ayant augmenté de force, résistera à cet épaissement, qui alloit bientôt arrêter la circulation, & terminer la vie, le malade  
fortira



fortira donc de cet état de foiblesse, de lassitude, de pesanteur & de froid, puisque le sang reprendra & sa fluidité & sa vitesse. \*

LIV. La vitesse d'un fluide quelconque, poussé par un piston, est dans les mêmes sections ou passages en raison sous-doublée des forces appliquées au piston. Le cœur est un piston qui pousse le sang dans tout le corps : donc la vitesse du sang, si la force du cœur devient quadruple, sera double dans tous les vaisseaux sanguins. Mais la Physique nous apprend que la chaleur au-dessous du 35°. degré, rend le sang plus coulant, & que cette chaleur en approche d'autant plus, que la vitesse du sang ou le frottement des vaisseaux est plus considérable (XXXII). Donc puisque la vitesse & le frottement des vaisseaux & du sang ont augmenté, que la chaleur par degrés s'est accrue, le sang doit par degrés reprendre & même surpasser ensuite sa première fluidité, la force qui l'atténue & l'échauffe, étant plus grande, qu'en santé.

*Le sang redevient fluide.*

*M. Pitot, Mém. de l'Acad. 1735.*

LV. La chaleur & le broiement développent dans les mixtes sulfureux une plus grande quantité de particules de feu, de particules électriques ; mais le sang est un fluide de cette sorte : donc le frottement & la chaleur augmenteront la quantité, & par conséquent l'activité du fluide électrique ou du fluide nerveux : ainsi les forces musculaires iront en augmentant, jusqu'à ce que toutes ces particules soient développées : c'est ce qui arrive dans les hydrophobes.

*Développement des particules ignées du sang.*

LVI. Dans les hommes froids, pituiteux, dont les fibres sont lâches, le frottement est plus foible, la quantité du fluide nerveux est moindre, de même que son élasticité ; cependant les fluides plus engourdis sont plus aisés à s'épaissir : il se peut donc que le concours des causes ait tant épaisssi le sang, que les forces vitales, quoiqu'augmentées, mais dans un

*Différence de la force des symptômes, selon les sujets.*

\* Ceux qui prétendent expliquer la fièvre, l'augmentation du battement des vaisseaux & de la vélocité du sang qui survient à cet état d'épaississement, supposent communément que par ce sang épaisssi, les vaisseaux sont dilatés, leur ressort distendu, le cœur ne laissant pas de jouer, nonobstant les résistances ; & qui plus est, ils croient que ces ressorts se remettent ensuite avec plus de force, qu'il n'en a fallu pour les bander ; ce qui est absurde.



moindre rapport, ne fauroient lui rendre sa fluidité avant la mort du malade; & alors le sang ayant peine à sortir des arteres, dont les extrémités sont extrêmement étroites, & y étant pourtant conduit par la contraction des veines & du cœur, on devra trouver après la mort les arteres pleines de sang, comme l'observa M. Sauvry; & durant toute la maladie, quelque fureur qu'il y ait dans l'esprit du malade, son pouls sera petit & son corps froid, comme celui du paysan dont il est fait mention dans les Mémoires de la Société Royale, & tant d'autres.

\*Mém. de l'Acad.  
1699.

1730.

Piquures vives  
& douloureuses.

LVII. Le choc des corps est comme le quarré de leur vitesse respective; mais plus le sang lancé par le cœur va rapidement, & celui qui est épaissi dans les arteres lentement, plus la différence des vitesses ou la vitesse respective est grande; plus le choc des colonnes du sang est violent. Or de ce choc dépend le battement ou la dilatation des arteres, le développement des parties du feu, le tiraillement douloureux des fibres nerveuses, auparavant engourdies par le froid. Donc ce choc doit exciter dans tout le corps des chaleurs âcres, des piquures vives, semblables à des traits de feu, ou à celles des corps électrisés, comme le ressentent vivement les hydrophobes. (a)

Respiration gênée.

LVIII. La facilité de la respiration dépend de la facilité dont les muscles de la poitrine jouent, de celle de l'air à entrer dans la glotte, à dilater la trachée-artere & les poumons, de la température même de l'air respiré: or dans l'hydrophobie, au commencement du second degré, les dou-

\* M. Pitcarn a observé que certaines liqueurs, comme le suc de menthe, & certains fels, comme le sel alkali d'armoise, coagulent le sang artériel, & non le veineux. Seroit-ce une affinité avec ce venin?

(a) In paroxifimis æger corpus universum flammâ quasi penetrari & dissociari sentiebat ..... dum flamma urgebat constrictum pectus constrictaque præcordia, Astruc, pag. 19.

Die tertiâ novum symptoma supervenit, intolerandus scilicet æstus, in quo corpus universum quasi igneis spiculis perfodi sentiebat. Astruc, pag. 16.

Pectoris angustiam, præcordiorum ardorem, æstum, constrictionem insolitam, atrocissimos partium dolores, quasi ab igneis spiculis perfoderentur. Id. page 18. Voyez la Note du N<sup>o</sup>. xxii & l'Observation. N<sup>o</sup>. cxx.

L'Hydrophobe d'Edimbourg se sentoit dévoré de flammes. Essais d'Edimb. tome. I. pag. 343.



leurs gênent beaucoup les mouvemens des muscles de la poitrine ; l'inflammation du fond du gosier, ou au moins son irritation gêne celui du larynx, de la trachée ; la chaleur brûlante des poumons rend d'abord l'air trop chaud & inutile à la respiration, s'il n'est renouvelé par des fréquentes inspirations : donc par le concours de ces causes la respiration doit être gênée.

LIX. Dans les sujets jeunes, ardens, bilieux, le fluide nerveux est plus abondant & plus élastique ; les solides plus tendus, les fluides plus mobiles & plus chauds, le sang desséché s'enflamme plus aisément : donc le cœur mu par de plus grandes forces, & trouvant de moindres résistances, se mouvra plus vite ; c'est-à-dire, ou plus profondément en se resserrant, ou plus fréquemment ou avec plus de vitesse & de fréquence à même-temps ; mais la force du pouls, des artères, répond à celle du cœur, de même que le nombre de leurs battemens : donc les artères battront plus fort à raison de leur élévation, ou à raison de la fréquence, ou par les deux raisons ensemble. Si on mesure sur ce pied la fièvre, elle se trouvera très-grande dans ces sujets, comme on l'observe quelquefois (a).

*Grande fièvre dans certains cas.*

LX. Le fluide nerveux est déterminé impétueusement vers les parties, dont le mouvement sert à chasser ou détruire la cause qui irrite : ainsi tout animal qui se sent brûler la patte, la retire & la secoue très-rapidement ; ceux qui ont un os dans le gosier, font tous les efforts de toux, de nausée, & prennent toutes les attitudes qui conviennent pour avaler ou pour rejeter ce bouchon. De même selon que certains endroits sont plus vivement irrités que d'autres, le fluide nerveux se meut dans les nerfs, & fait jouer les muscles qui y aboutissent : si c'est dans un organe des sens, le malade aura (b)

*Tous les sens sont extrêmement vifs.*

(a) Le Clerc de l'Abbaye d'Alais, qui mourut enragé, avoit la fièvre la plus forte qu'on puisse voir. Robert [ x ] avoit aussi une grosse fièvre le jour qu'il fut saigné quatre fois en douze heures. Clement, cité par Default, dit avoir vu huit enragés, à un desquels il fit tirer environ vingt livres de sang par une seule saignée, sans que son pouls diminuât, & le sang jaillissoit encore deux pieds hors du lit. *Obs. 20. tom. 5.*

(b) L'Hydrophobe d'Edimbourg crioit que tout ce qui l'environnoit, tournoit avec une rapidité extraordinaire ; un moment après, qu'il ne voioit plus les objets. *Essais, tome 1. pa. 343.*



des vertiges, des éblouiffemens, ou bien il croira entendre les fiflemens du vent, le bruit du tonnerre (a); il aura le regard féroce, la voix menaçante; il grincera des dents, empoignera fortement ses couvertures, fera de tout son corps des contorfions étonnantes, aura des frémiffemens violens; tous mouvemens qu'on appelle *convulfions*, toutes les fois que n'en voyant pas le but, on les juge involontaires.

Sensibilité des Hydrophobes.

LXI. La sensibilité est proportionnée à la force dont le fluide nerveux reflue vers le cerveau, ou à la tension des fibres nerveuses, & au degré d'attention que l'ame y apporte; mais le fluide nerveux a plus de vitesse, & partant plus de force dans ses allées & venues; il distend davantage les nerfs; & l'ame, qui sent la funeste catastrophe qui se prépare, ne s'occupe que du mal présent & à venir: donc elle est attentive aux moindres impressions; & par toutes ces raisons la sensibilité est extrême.

LXII. Quand les nerfs sont tendus extrêmement, leur ton devient plus aigu, ou leurs vibrations plus fréquentes; les sensations changent d'espece comme les sons, & elles deviennent des douleurs: toute impression est douloureuse, comme sur un doigt enflammé: mais l'ame craint, avec raison, toute impression qui est douloureuse, & en conséquence l'homme fait tout ce qu'il peut & qui convient à son état, pour l'éviter: donc l'hydrophobe, qui doit être extrêmement sensible, qui souffre cruellement dans toutes ses parties, devra appréhender vivement tout ce qui peut faire de nouvelles impressions sur lui: ainsi il doit s'envelopper, se couvrir de ses couvertures, ou porter ses mains devant ses yeux, & faire fermer les fenêtres, pour éviter l'impression du jour sur sa rétine. Il fera (b) *Aërophobe*; il doit prendre les mêmes pré-

(a) *Susurros modò tinnitusque aurium percipiebat, modò fulminei venti sonitu perterritus, ostia & fenestras cubiculi diligentissimè claudi curabat. Rivalier in Sepulchret. tom. 1. pag. 215.*

(b) *Idcirco lumina desorquens à luce abditum manibus vultum versùs tenebras convertebat; quia ardentes oculi, suffecti sanguine & igni à diurnà luce perstringebantur. Idem.*

Parmi ceux de Meynes, l'un fit retirer les bougies durant la Communion, ne pouvant souffrir la lumière; l'autre ne put souffrir l'Extrême-Onction que sur un pied, le moindre attouchement le faisant frémir & frissonner.



cautions pour n'entendre aucun bruit du dehors, pour éviter qu'on ne marche trop pesamment dans la chambre : dans les uns l'organe du tact est plus délicat, il y fera plus attentif; tel étoit le Médecin hydrophobe dont parle Cælius, qui supplioit les assistans, la larme à l'œil, de ne pas l'approcher; & ayant senti une de ses larmes tomber sur lui, il fut en fureur & déchira ses vêtemens. Enfin, d'autres craindront tout, & on les nomme *Pantophobes*. A Naples un homme ayant été mordu il y a quelque temps par une vipere, eut entr'autres symptomes l'horreur du jour ou l'aërophobie; le venin de la vipere a des parties plus fixes de beaucoup que certaines du venin hydrophobique; mais il paroît par ce symptome en avoir d'électriques ou d'extrêmement volatiles, & les agitations, les fureurs, les caprices de ceux que la tarantule a piqués, semblent en faire soupçonner autant du venin de cette araignée; ainsi, quoiqu'en général les esprits volatils tirés par la Chymie des animaux, ne soient pas tous propres à beaucoup près à agiter, raréfier le fluide nerveux, il y a des substances fort analogues qui le font. Mais comment caractériser d'autres substances volatiles vaporeuses, qui concentrent ou brident ce fluide, & qui à un certain degré de force, comme le castoreum, la fumée des plumes, le laudanum, arrêtent les spasmes, les agitations, les fureurs, les convulsions hystériques, & ayant un plus grand degré de force, comme la pousse ou vapeur des mephitis, la fumée du soufre, non seulement tuent les hommes & les animaux, mais éteignent tout net la flamme & le feu. Nous sommes encore dans des grandes ténèbres sur ce sujet. Les expériences de Hales (statiq. des végét. pag. 256.) ont donné quelque jour sur cette matiere. S'il est donc vrai ce que j'apprend par une lettre de Berlin, qu'actuellement on regarde en Angleterre le musc comme utile dans la Rage, il paroît qu'il doit agir en concentrant le volatil du venin, bridant la fougue du fluide nerveux, comme certaines humidités grasses suffoquent la vertu électrique: peut-être l'électrometre que MM. Leroy & d'Arcy viennent de trouver, facilitera l'étude de toutes ces choses.

Cælius Aurelianus cap. 12.



*Les yeux sont  
brillans & étincelans.*

LXIII. Le fluide nerveux ne peut être plus abondant & plus actif, & à même-temps les froissemens des muscles plus violens, que l'homme ne soit mis dans un état approchant de celui de l'électrification : ses esprits se mettent en mouvement, de façon qu'il est sujet à des soubrefauts & des insomnies ; pour peu qu'il soit d'un tempérament vif, il transpire copieusement ; son pouls s'accélère ; tout corps qui l'approche, lui cause une sensation douloureuse ; & si, par l'expérience de Leide, il reçoit deux torrens de matiere électrique à la fois, il est frappé & ébranlé dans tout son corps ; mais il fort du feu de toutes les houppes nerveuses de sa peau : ne se peut-il pas qu'il y ait dans le nerf optique, qui est fort gros, & qui forme la rétine, quelques pareils traits lumineux, qui rendent les yeux des hydrophobes ardens, *vifs & étincelans* (a), comme tant d'Auteurs l'ont vu, & comme on le voit de nuit aux animaux les plus électriques.

Mém. de la Soc. Royale. ann. 1730.  
Etmuller p. 433.

*Priapisme des  
Hydrophobes.*

LXIV. D'une part la chaleur du venin mêlé avec la liqueur séminale, doit la rendre plus âcre, plus piquante ; de l'autre, l'urine plus ardente doit irriter les vésicules séminaires, & tous les nerfs ont plus de sensibilité : ajoutez à cela que le ventre est constipé dans l'hydrophobie ; toutes ces causes concourant pourront exciter dans ces vésicules la même irritation qui cause l'érection & l'éjaculation ; lesquelles étant comme forcées dans un état aussi déplorable, forment le priapisme, comme Cælius (b) Lister & Rivalier (c) l'ont observé.

Bonet Sepulchr. t. I. p. 215.

(a) Il faut que les frottemens, les coups subits électrifent les nerfs : d'où vient ce cercle lumineux & coloré, comme la queue de paon, qui, comme l'observe Newton (quest. opt. 16.) est vu dans la nuit, si on se frotte le coin de l'œil, & ces étoiles qu'on voit en plein jour, si on reçoit un coup sur l'œil ?

Les vers luisans deviennent lumineux & comme électriques, précisément dans le temps où ils entrent en chaleur ; & on fait que c'est au moyen de cette lumiere que les femelles, qui ne peuvent voler, enseignent aux mâles où elles sont.

(b) Veretri frequens extensio cum feminis involuntario jactu. *Cal. Aur. c. 11.*

(c) De vetulo accepi, præter horrenda symptomata quæ sustinuerat, priapismo ardentem uxori concubuisse liberosque momordisse, verum innoxie omnia. *Rivalier in Sepulchret. Boneti.*

Ces jours ci une chienne pendant l'acte vénérien, fut vue de plusieurs personnes avec les yeux luisans & brillans dans l'obscurité, comme deux flambeaux, ou comme ceux des chats, qui ressemblent à des émeraudes en cet état, & qui en



LXV. Les hydrophobes sont fort craintifs ; mais la crainte continuelle rend méfiant : aussi les hydrophobes se méfient de leurs meilleurs amis , ne veulent rien prendre de leur main , craignent toujours quelque surprise ; ils croient que tous ceux qui entrent , ont un verre d'eau à la main pour les forcer à boire ; & c'est pis pour eux , que si on leur portoit du poison. En effet , Robert demandoit instamment du poison avant de se pendre , & la vue de l'eau , de son sang , le faisoit frémir. On peut voir les précautions que la méfiance leur fait prendre , dans l'histoire de l'hydrophobe de Marvejols.

Astruc pag. 18.

LXVI. On ne peut mieux comparer l'état de leur esprit , qu'à celui de certaines personnes qui craignent excessivement d'être chatouillées , grattées sous les pieds , aux reins , &c. Je connois un Officier , très-raisonnable d'ailleurs , qui dans une assemblée auroit souffert cruellement , si quelqu'un se fût assis assez près de lui pour le toucher : tout le monde en fait qui sauteroient plutôt par la fenêtre , que de souffrir le chatouillement ; d'autres qui entreroient en fureur ; plusieurs craignent au même excès les piquures de l'électricité , après les avoir souvent éprouvées.

LXVII. Quand un agent nous cause ou nous doit causer du mal , que nous croyons n'avoir pas mérité , & qu'il nous le cause sur-tout volontairement & à bon *es*cient , la colere s'empare de notre esprit ; si c'est à l'improviste qu'on nous fait cette offense , la terreur se joint à la colere & à la haine , qui en est inséparable : si cette offense nous paroît inévitable , le désespoir se met de la partie. Or l'homme ressent d'autant plus vivement une offense , soit physique , soit morale , qu'il est plus sensible , & s'en venge d'autant plus , qu'il se croit supérieur en force : donc l'hydrophobe qui souffre cruellement dans toutes ses parties , qui ne s'attend qu'à une mort

*Cause de la fureur.*  
Wolf. Psychol.  
emp. 862.

Id. 865.  
Id. 866.

hiver , quand l'animal est plus électrique & en chaleur , brillent davantage. Seroit-il électrisé naturellement ? Les hydrophobes le font-ils ?

Nunquid epilepsia aphrodisiaca , iteratis affricibus , electrica vi canes & feles imbuit ? Undenam in hac amatoriâ rabie spasmi , morsus , ut in hydrophobiâ ?

L'hiver de l'année 1743 à Mauras , dans le pays de Vaud , un homme mordu deux ans & demi auparavant par un chien enragé , enragea la nuit de ses noces , & mordit sa femme au sein. Tous deux moururent bientôt après.



tragique, ( les payfans (a) étant dans l'usage de les étouffer entre deux matelas ) qui voit qu'il est incurable, qu'on ne le charge de chaînes ou de liens, & qu'on ne le vexe que pour le forcer à boire & à manger; ce qui est pour lui pis que la mort, devra donner toutes les marques de colere, de terreur, de haine, de désespoir & d'esprit de vengeance; le tout réuni, sans qu'on en voie la raison, s'appelle *fureur*: ainsi l'hydrophobe, sur-tout quand on le voudra forcer à boire, ou qu'on le blessera par l'attouchement, par le grand jour, le bruit, entrera en *fureur* contre tout ce qu'il trouvera, contre ses amis & contre lui-même. C'est ainsi que nous voyons des malades à qui on fait des opérations douloureuses & longues, comme l'application du fer rouge sur tout l'os de la jambe carié, s'ils ont toutes leurs forces, & qu'ils sentent que l'opération est inévitable, ne pouvoir s'empêcher de grincer des dents, & de mordre avec frémissement leurs couvertures durant l'opération (b).

L'horreur de  
Peau vient de plu-  
sieurs causes en-  
semble.

LXVIII. Ce que l'hydrophobe craint constamment le plus, c'est la boisson; il en sent vivement le besoin à cause du feu qui le dévore, de l'âcreté des matieres salines & bilieuses qui sont dans ses entrailles, & des sollicitations de ses amis; mais il en a une répugnance insurmontable; & puisqu'il conserve presque toujours sa raison & sa présence d'esprit, il y a des raisons suffisantes de cette répugnance qui nous restent à chercher, en nous laissant toujours conduire par les faits.

LXIX.

(a) La mode barbare d'étouffer les Hydrophobes étoit en usage aussi du temps de Palmarius: *Et nostrâ aetate*, dit il, *vulgus eâ tentatos diu nullo remedio restitui posse reputat, vitæ pariter ac morbo, strangulatu finem imponit.* Il seroit à souhaiter que l'on fit une punition exemplaire de cette inhumanité.

(b) Dans les grandes passions, comme la colere, le désespoir, de même que dans l'épilepsie, le fluide nerveux est poussé avec grande force dans les parties, & en conséquence il se fait des violens froissemens des solides; mais ces froissemens doivent mettre toutes les parties ignées en action, les développer, & même les électriser, mettre en jeu les levains que le défaut de mouvement intestin assoupi, sur tout ceux qui consistent en parties alkalines, sulfureuses, ignées: delà vient que l'épouvante des sieges, des tremblemens de terre, excite des fievres putrides & malignes (témoin Baglivi prax. pag. 150.) que celle qu'on causa au Marchand de Montpellier & à Robert (x) réveilla leur Rage, que la colere & l'épilepsie, rendant les humeurs plus âcres, plus ignées, ont pu causer l'hydrophobie spontanée [ III. ] Voyez la Note du N. (x).



LXIX. La bave de l'animal enragé a infecté le sang d'un homme ( XXIV ), le sang est conduit par la circulation dans tout le corps ; il devoit donc infecter toutes les humeurs ; cependant il en infecte une seule , au moins de la maniere qu'il faut pour la rendre venimeuse , pour la changer en levain hydrophobique ; l'expérience l'atteste , puisque c'est la bave ou la salive seule que rendra dorénavant cet homme , qui pourra communiquer la Rage à d'autres. En effet il n'est pas vraisemblable que de tant d'Auteurs qui ont écrit sur la Rage , quelqu'un n'eût observé si elle se prend par la sueur , par la liqueur séminale , par le sang , le lait , &c. supposé qu'elle se prît ainsi , vu qu'il a dû arriver une infinité de fois à des personnes saines , de toucher la main toute suante des hydrophobes ; témoin Lister , de leur manier le bras pour les saigner , d'avoir des éclabouffures de leur sang ; il est arrivé à des hydrophobes confirmés d'approcher de leur femme ( LXIV ), la plupart étant travaillés du priapisme , cependant les auteurs cités témoignent que ç'a été impunément. L'observation de Fernel & de Surlus ( VIII ) ne prouve pas que le sang & la chair du loup ait donné la Rage à ceux qui en mangerent , ni celle des cochons aux voyageurs , ne déterminant pas si la hure , & partant la salive , n'avoit pas fait partie de ce qu'ils mangerent. Les anciens donnoient le foie du loup enragé pour contrepoison dans ce mal : il faut qu'ils ne doutassent pas que la bile ne fût exempte du venin. Quant au lait , j'ignore sur la foi de qui Boerhaave le croit venimeux ; à moins qu'il ne veuille dire par-là qu'il est à craindre ; ce que je ne fais pas difficulté d'avouer.

LXX. Si la salive est la seule humeur venimeuse , ce n'est pas au sang qu'il faut s'en prendre , puisqu'il fournit indistinctement la matiere de toutes les humeurs. Ce n'est donc qu'au couloir même de la salive ou de la mucofité du gosier & de l'œsophage , qui réunit des matieres peu nuisibles séparément , mais qui par leur alliage deviennent venimeuses (a) ; c'est-à-

(a) Chaque partie a ses sucs différens des autres , & ses couloirs ; les mêmes drogues ne picotent pas le bout de la langue , qui irritent vivement le milieu , d'autres la base , d'autres le gosier. Voyez Ray *hist. Plantar.* tom. 1. Telles sont parmi les

*Mucofité du gosier source du venin reproduit.*

*La Rage ne se prend que par la bave de l'animal.*

*Palmarius fait soit prendre pendant trois jours sang desséché d'un chien hydrophobe*



Quelques gouttes  
l'esprit de sel, au-  
tant de mercure, à  
part, sont des re-  
medes doux ;  
mies, elles for-  
ment le sublimé  
corrosif. Boerb. t.  
p. 312.

dire, que la bave du loup alkalisée & volatilisée, ayant, quoique sous cette forme, & dispersée dans la masse du sang, beaucoup d'analogie ou de rapport pour la figure des molécules à celles qui constituent cette bave ou mucofité de l'homme, doit dans ce couloir, où le cours du sang la conduit successivement, s'y unir, comme les molécules salines d'une lessive, venant à rencontrer leurs semblables, se réunissent & forment des cristaux dont la propriété est très-différente de celles de la lessive; ou bien comme le venin de la petite vérole implanté au bras, va affecter déterminément certaines glandes miliaires de la peau pour s'y reproduire; ou enfin comme les molécules des cantharides avalées & mêlées au sang, ne s'allient intimement, & ne se laissent dissoudre que par l'urine, & n'enflamment conséquemment que les voies urinaires.

LXXI. Les hydrophobes se plaignent pour la plupart d'un mal de (a) gosier, d'une difficulté d'avaler; leur gorge s'enfle souvent: après la mort on trouve le haut de l'œsophage livide ou gangréné; leur bouche est exempte d'inflammation; la langue conserve sa souplesse & son humidité, &c. Or l'Anatomie apprend que le gosier & l'œsophage sont parsemés de glandes sébacées ou cryptes de Ruisch, qui s'ouvrent dans ce conduit par des tuyaux capillaires, dans lesquels se sépare une mucofité épaisse, blanche, ( que bien des gens rendent à jeun en toussant, sous la forme de grains longs de deux lignes, larges d'une, & les écrasant, on les trouve jaunâtres, & d'une puanteur très-âcre ) j'ai vu deux personnes qui se

dernières, les feuilles de paquerette, de la renoncule à feuilles rondes, les racines de mercuriale, d'asperge, &c. d'autres n'agissent point dans la bouche, mais seulement dans le ventricule: tel est le jalap, la gomme gutte: c'est que pour agir, il faut qu'ils soient dissous; & ces médicamens ne trouvent leurs dissolvans que dans certaines parties.

(a) Témoin M. Altruc: *Toto morbi decursu de strangulationis sensu in gutture conquestus est Anton. Julian. & alii Meynenses, &c. Vide aperturam cadaverum* 87.

Hydrophobi non timent aquam, sed timent cruciatum internum ab aqua inductum; nam ab humidorum assumptione magnoperè lædi & angustiari & veluti se suffocari sentiunt, ac proinde jure & magnâ cum ratione timent, &c. *Petr. Salius de affectib. partic. pag. 354.*

Robert avoit avant de se pendre beaucoup de mal au gosier, le col lui avoit beaucoup enflé.



croyoient phthifiques pour en avoir rendu ; mais cette incommodité, si c'en est une, n'est d'aucune conséquence. Tous les phénomènes semblent dire que ces glandes sébacées sont l'origine de la bave venimeuse des hydrophobes ; la bave ou la salive ordinaire qu'ils rendent en quantité, tire son venin de cette source.

LXXII. Dans l'homme, cette mucofité dissoute par la salive que nous avalons, tant en veillant qu'en dormant, doit descendre, à cause de la pente, dans l'estomac, où réellement elle fait ses ravages ; (aussi trouve-t-on le trajet de l'œsophage & l'estomac enflammés) à moins que dans les efforts pour cracher & les nausées, une partie n'aille dans la bouche ; ce qui arrive toujours, parce que les hydrophobes crachent toujours, ou penchent la tête pour saliver. Dans les bêtes qui portent la tête basse, sur-tout quand elles sont malades & hydrophobes, cette bave passe le plus par la gueule, & infecte davantage la salive, & moins l'estomac, comme les symptômes le font voir ; & delà vient en partie que la morsure faite par un homme enragé, est moins terrible que celle d'un chien ou d'un loup. ( XII. XIII. ).

*Infection de la salive par cette mucofité.*

LXXIII. Les glandes sébacées du gosier ne peuvent être remplies de ce venin alkali & igné, qu'elles n'en ressentent les atteintes, qu'elles n'en deviennent plus sensibles, plus grosses, & qu'elles ne s'enflamment enfin, comme si on appliquoit un puissant alkali dessus ; mais la salive qu'on avale sans attention, fine & coulante comme elle est, doit s'insinuer dans les tuyaux capillaires de ces glandes, comme c'est le propre de toutes les liqueurs, à l'égard de pareils tuyaux, & à cause de l'affinité qu'elle a avec cette mucofité, doit la dissoudre, la rendre coulante, s'en charger, ou en traîner une partie de l'œsophage dans l'estomac : donc les liqueurs de l'estomac seront bientôt infectées.

LXXIV. Les corps salins très-concentrés, agissent à mesure qu'ils se dissolvent ; c'est un axiome de Chymie : ainsi les alkalis fixes, les acides même, comme l'huile de vitriol, bouillonnent par l'affusion de l'eau : le phosphore de M. Homberg s'allume par l'humidité de l'air ; la pierre infernale

*Irritation du gosier.  
Salia non agunt nisi soluta.*



ne brûle que les parties qui l'humectent ; la chaux vive s'enflamme presque par l'affusion de l'eau ; la salive sur l'esprit de sel armoniac , rend une odeur fétide ; l'eau sur des métaux fondus , les fait fulminer : ce sont tous ou des corps salins , ou des corps pleins de parties de feu , comme le venin de la Rage : donc ce venin doit développer toute son activité , à mesure que la salive le dissout.

*Les Hydrophobes ne peuvent exprimer cette sensation.*

LXXV. Les hydrophobes qui conservoient le plus leur raison , interrogés sur la sensation que la salive causoit dans leur gosier , ont dit qu'elle ne consistoit pas en un mauvais goût , mais en un je ne fais quoi qui étoit pour eux pire que la mort ; (a) pire que tout ce qu'on peut imaginer ; qu'il ne leur étoit pas possible d'avalier ; que le passage étoit fermé (b) ; que les envies de vomir , & les maux de cœur les en empêchoient ; qu'en buvant ils suffoquoient.

*Julian, Dajonne de Meynes, &c.*

LXXVI. Rapellons-nous que l'eau pure est rejetée avec horreur dès son entrée dans le gosier , quand on a de fréquentes nausées ; que dans l'esquinancie , qui est plus basse que les amygdales , on a une peine & une répugnance très-forte à avaler ; mais dans l'hydrophobie , outre ces deux causes , il y en a deux autres qui concourent ; savoir , l'excessive sensibilité de cette partie , qui étant plus tendue , plus douloureuse que tout autre , ne peut être touchée par quoi que ce soit , sans entrer en convulsion. Julian de Meynes frémissait & frissonnoit par la plus légère onction des pieds , conservant très-bien sa présence d'esprit : qu'eût-ce été au gosier ? Si un ami porte son doigt vers notre œil , sur le champ nous fermons les paupières , nous retirons la tête ; la crainte du mal fait faire tous les mouvemens pour l'éviter , que la sensation même feroit. La dernière cause de cette horreur est

*Astruc page 13.*

(a) Interrogatus à Medico num ab ingrato sapore penderet aquæ metus , respondit se causam planè nescire , se cum summâ voluptate ultimâ vice bibisse , interim tanto odio solida liquidaque jam abominari , ut eorum visum perferre non posset absque lypothimiâ , *Rocher*. Jam propriam salivam ægrè quidem deglutiebat , quod ipsi ut nobis seriò multoties asseveravit vel morte pejus erat ... Salivam deglutire ei horrendum fuit proinde ac si mortem ipso momento inferret , *Corton*. ex *Listero Default* , &c.

(b) Hydrophobos plurimos in faucibus strangulationis sensum experiri. *Astruc* , *Patr. Salius* , &c.



non le mauvais goût de cette bave ; car quand elle en auroit, le gosier ne juge pas des faveurs ; mais une autre sensation qui ne peut être qu'inconnue jusques-là à l'hydrophobe , & à plus forte raison aux assistans , auxquels par conséquent il ne peut en communiquer l'idée que très-imparfaitement : comment exprimer l'idée de la sensation propre du féné à qui n'en a pas goûté ? Ce n'est pas son amertume qui déplaît , les olives en ont davantage ; ni son piquant , le poivre pique bien plus. Qu'est-ce donc qui révolte l'estomac , fait frémir , excite des maux de cœur quand on le prend , ou même qu'on le flaire ? C'est cette sensation propre dont on ne peut avoir d'idée que par sa propre expérience.

LXXVII. C'est apparemment l'humeur fétide qui sortoit abondamment des glandes sébacées du gosier , à laquelle il faut rapporter l'odeur forte qu'on apperçut à l'haleine de Robert de Chambourigaud , & aux crachats d'Anne Calix de Meynes ; une pareille matiere coule sans cesse dans l'estomac ; viscere très-nerveux & très-sensible , dont les sensations sont aussi difficiles à rendre par des termes justes , que celle du gosier des hydrophobes ; il ne peut être que désagréablement affecté par le venin ; d'où s'ensuivent les nausées , vomissemens , cardialgies , syncope , &c. , lesquelles sur-tout redoublent après avoir avalé , ou à la seule proposition de boire.

LXXVIII. L'hydrophobe ne peut non plus que très-difficilement avaler les alimens mollets , comme la soupe , des fruits ; soit parce que l'œsophage est souvent enflammé , ou resserré par une sorte de convulsion ; aussi plusieurs se plaignent d'une forte d'étranglement ; ou parce que ces alimens ont toujours quelque espece d'humidité qui détrempe la bave venimeuse , ou enfin qu'il renouvellent l'idée des liquides , si terrible pour eux. Cependant par raison & par complaisance , ils s'efforcent d'en prendre ; mais ils se gardent bien de les mâcher , crainte d'avalier de la salive que la mastication fait couler ; ils l'avalent précipitamment & avec une espece de fureur , en grimaçant , comme ceux qui ont l'esquinancie.

LXXIX. Les hydrophobes restant sans nourriture , il ne passe point de chyle dans leur sang ; ce qui est nécessaire

*Puanteur des crachats.*

*Sputa multa & putrida excreavit.*

*Difficulté d'avalier les solides.*

*Soif, ardeur d'urine, constipation.*



pour prévenir l'alkalifation , l'acrimonie & la corruption des humeurs ; leurs entrailles doivent s'échauffer davantage , leur bile devenir plus foncée ; la boisson fournit à l'urine un véhicule qui la rend claire , qui la tempère ; quand ce véhicule manque , selon l'expérience de Bellini , elle devient rouge , briquetée , saline , lixivielle , piquante , & irrite le col de la vessie , produit la difficulté d'uriner ; les hydrophobes sont sujets à tous ces maux. Les excréments doivent manquer aussi , & ceux qui sont dans les boyaux , faute d'humidité , ne peuvent couler ; delà vient la constipation. La chaleur de la fièvre , du venin , la fureur fréquente , l'acrimonie du sang , doivent exciter une sécheresse & un feu dans les entrailles , qui cause une soif proportionnelle ; mais l'horreur d'avaler l'emporte de beaucoup sur le besoin de boire.

*Envie de mordre ; ses motifs.*

LXXX. La fièvre qui accompagne souvent cette maladie , est souvent , comme dans les autres cas , sujette à des redoublemens chaque jour , durant lesquels les esprits sont plus agités , plus échauffés , les solides plus tendus ; & ainsi tous les symptômes , & sur-tout les douleurs doivent redoubler ; & comme les douleurs jointes à la sensibilité excessive , à la vigueur du malade , & à son désespoir , attirent la fureur ; il n'est pas étonnant que dans les redoublemens il s'emporte contre les assistans & contre lui-même. M. Rivalier ayant seulement demandé à Dumas , pourquoi il craignoit l'eau , celui-ci jetta sur lui un regard menaçant , & marmottant entre ses dents , lui tournant le dos subitement , & se jettant le visage en bas sur le lit , mordit & mit en pièces son mouchoir , & frappa du pied la terre. Le Paysan dont M. Hague-not prit soin , l'assuroit en grinçant des dents , qu'il dévore-roit une armée , qu'il se sentoît un desir insurmontable de mordre , & le disoit , ainsi que bien d'autres , sans être en ce moment en fureur. Plusieurs assurent que cela ne dépend pas d'eux , & conservent même dans ces accès de Rage leur raison (a) & leur présence d'esprit ; ce qui nous fait voir qu'outre la

(a) Cæterùm Hydrophobos omnium probè conscios esse atque rationis & libertatis verè compotes, quamquàm aspectu truces, voce minaces ac ardentibus oculis furibundi videantur. In quo omnes nostræ historiæ mirè concordant. *Astruc p. 29.*



fureur , il y a un autre motif qui les porte à mordre.

LXXXI. Le venin qui infecte plus ou moins la salive , picote toute la bouche ; & delà vient en partie que les enragés , ou salivent continuellement , ou crachent sans cesse à droite & à gauche ; mais ce picotement excite en eux une forte de demangeaison dans les gencives , qui n'est soulagée qu'en mordant & en grinçant des dents. Nous en avons un exemple dans la dentition des enfans , qui par une pareille demangeaison mordent le mamelon de leurs nourrices , ou se contentent de presser leurs gencives avec le hochet ; & comme la demangeaison nous force à nous gratter quelquefois jusqu'au sang , de même celle des enragés les porte à mordre malgré eux ; c'est un mouvement que la volonté exécute , mais qui n'est pas libre , que cependant la raison & la Religion peut modérer , comme les autres passions.

LXXXII. On observe effectivement que la Rage blanche ou la fureur de mordre , est plus ordinaire aux animaux qu'à l'homme , & parmi les hommes , ceux des Villes , qui ont plus d'éducation & d'empire sur eux-mêmes que les payfans , sont aussi moins portés à mordre. M. Default, en ayant vu un bon nombre à Bourdeaux en ce cas, s'étoit persuadé même que cela n'arrivoit jamais , & que ceux qui se donnent des soins pour expliquer ce phénomène , les prennent fort inutilement. Mais cent observations démentent cette opinion. L'envie de mordre est encore plus forte dans les brutes , parce que par la situation naturelle de leur tête , la mucofité du gosier coule plus abondamment dans leur gueule , & l'irrite plus puissamment. Plusieurs causes concourent au même effet composé , & les Auteurs se font mal-à-propos une loi de les déduire tous d'une seule : ainsi outre les deux que nous venons d'assigner , le loup qui fit tant de ravage à Meynes étoit aussi porté à mordre par la faim , puisque dans l'espace de quelques heures , il mangea tranquillement jusqu'aux os (a) deux gros chiens de parc , le jour même qu'il attaqua vingt - deux personnes.

*Demangeaison de mordre.*

*Sputation fréquente.*

*Autres motifs de l'envie de mordre.*

Pag. 322. t. 1.

*Astruc de Hydr.*

(a) Pecuarium canem qui ovili adjacebat , jugulavit & devoravit ..... Mané casu comprehensus est in stabulo canem alterum tranquille devorans. *Astruc p. 6.*



*Vrai délire, rare dans l'Hydrophobie.*  
 LXXXIII. Les Auteurs ont assuré trop généralement, que la Rage consistoit dans un délire, à moins qu'ils ne prennent pour marque de délire l'horreur de la boisson & l'envie de mordre; mais il faudroit alors confondre sous ce nom des modifications de l'ame qui sont bien différentes entr'elles; un vertige nous fait penser que tout tourne; le prurit nous porte à nous ensanglanter: le jugement du vertigineux & du galeux répond à la disposition de leurs organes des sens, comme de la rétine, de la peau; & pour le délire il est convenu que le dérangement doit avoir son siege dans le cerveau même. Or dans la plupart des hydrophobes les fibres nerveuses, quoique toutes montées sur un ton plus haut, sont pourtant à l'unisson, & cette tension rend les idées plus fortes & les jugemens plus prompts, mais non pas moins exacts, ni moins correspondans aux impressions des objets extérieurs.

*Boerhaave Aphor. 700.*  
 LXXXIV. Cela n'empêche pas que quelques hydrophobes n'aient déliré, sur-tout durant le redoublement de la fièvre, par la même raison que les autres fiévreux délirent quelquefois; & delà dépendent ces imaginations dérégées, dont sur-tout les Auteurs Arabes (a) font mention. Des hydrophobes occupés de la cause de leur mal, ont rêvé ou ont cru voir dans l'eau le chien qui les avoit mordus, ou leurs excréments, comme les mêmes Médecins, prévenus de quelque hypothèse, ont cru voir des petits chiens dans l'urine des hydrophobes: quelques malades ont peut-être aussi rêvé qu'ils étoient transformés en chiens, & en ont imité la contenance, les abois: mais plus souvent les Auteurs ont voulu grossir les objets, & embellir les contes, & comme les hydrophobes fuient le jour, & sur tout pour boire, dans l'obscurité, ils se mettent, comme on dit, sur les quatre pattes, comme les chiens, ainsi que faisoit Corton, & qu'à cause de la sécheresse & de la phlogose de leur trachée-artère, ils ont

*Rhases c. 30. S. 2.*  
*Avicene c. 7. tr. 4.*  
*Avenzoar. l. 1. tr. 3.*  
*Salmuth. cent. 2. obs. 83.*  
*Lifter. obs. 1.*  
*Borelli cent. 3. obs. 68.*  
 Aetius fait l'histoire d'un Philosophe hydrophobe, qui par la force de sa raison surmonta la répugnance qu'il avoit de l'eau, & se guérit. Beaucoup d'enragés assurent que s'ils ne se retenoient, ils dévoreroient tous les assistans.

(a) Attamen interùm, ubi omnia in pejus ruunt, per intervalla desipere atque tunc lupum canemve quasi insipientem quandòque imaginari.



ont dans leurs tourmens poussé des cris (a) & des gémissemens, d'un ton qui ne pouvoit être que rauque & lugubre, on a pris ces cris pour des hurlemens. Mais d'ailleurs beaucoup d'observations, entr'autres celles des Médecins de Marvejols, ont bien vérifié que la plupart des hydrophobes dans le temps même que leurs cris & leurs yeux semblent menaçans, & même que des chiens se présentent à eux, conservent leur raison & leur présence d'esprit; (80 Not.) témoins Petr. Salius & M. Astruc.

Canina involutio vox latrabilis, &c.  
Cæl. Aurel.

LXXXV. Si on ramasse toutes les circonstances, qu'on se rappelle que les forces de l'homme sont bornées, qu'elles se consomment & s'épuisent d'autant plus, qu'on fait plus de mouvemens, qu'on a plus de fièvre; que dans les hydrophobes, faute de nourriture, elles ne se réparent point; que nuit & jour elles se perdent, & que le fluide nerveux, ainsi que l'air, se détruit & se dissipe enfin, ou que l'inflammation des solides & la sécheresse des fluides augmentant le frottement, multiplie les résistances opposées à la circulation; on verra clairement pourquoi cette maladie est aiguë; c'est-à-dire qu'elle est très-dangereuse & très-courte.

LXXXVI. Le danger pour la vie est d'autant plus grand, que les forces destinées à faire circuler le sang, approchent plus de l'égalité avec celles qui résistent à son cours; car de cette égalité la mort s'ensuit; mais dans l'hydrophobie, quelque supérieures que fussent les premières, la dépense irréparable qui s'en fait, les réduit bientôt à cette égalité, & ainsi plusieurs hydrophobes sont enlevés en trois ou quatre jours, suivant la force des symptômes (XIII); la durée d'une maladie est d'autant moindre, que l'inégalité entre les forces de la nature & celles de la matière morbifique est plus grande, ou bien que proportionnellement à l'activité de la cause morbifique il se fait de plus violens efforts & de plus grandes dépenses de forces pour la corriger & l'expulser; mais dans l'hydrophobie, la cause étant très-active, les efforts du cœur & de tous les muscles sont excessifs, & par-là les

(a) ... Imò clangosâ vociferatione latratum ululatumve quodammodo exprimere.  
Astruc.



forces bientôt épuisées ; ou si l'on en guérit , ce qui est bien rare , par ces violens efforts , la cause de la maladie est bientôt détruite ; ainsi la maladie est courte.

LXXXVII. Un venin alkali volatil & tout de feu , tel que

nous l'avons désigné , & que les anciens auroient appelé chaud au quatrieme degré , ne peut manquer de dissiper par les sueurs & la transpiration , (a) l'humidité du corps , & le dessécher , de dissoudre le sang & de fondre la graisse , & d'enflammer ou gangréner même les parties qu'il arrose plus immédiatement : c'est pourquoi Cappivaccius , Henri Brechfeld , Bonet , & les MM. de l'Académie Royale des Sciences , ont généralement trouvé par l'ouverture des cadavres , 1<sup>o</sup>. Le cerveau , le commencement de la moëlle épiniere , tous les muscles plus secs que de coutume , les membres exténués , le péricarde à sec. 2<sup>o</sup>. Le sang si dissous , que le froid même de l'air ne le pouvoit coaguler ; ce qui est commun aux personnes mortes de fievres malignes , de peste , &c. , & qui marque une grande corruption : aussi le cadavre de Jeanne Dajonne , qui n'eut la Rage que deux jours , étoit-il pourri & puant en quinze heures de temps , au fort de l'hiver. 3<sup>o</sup>. toute la graisse des muscles , de l'épiploon , du mésentere , fondue , dissipée. 4<sup>o</sup>. La vésicule du fiel gorgée d'une bile verdâtre , comme on le voit dans les bœufs morts de la dysenterie pestilentielle qui a couru. 5<sup>o</sup>. L'estomac tapissé de glaires d'un brun foncé , sa tunique véloutée , pourrie , le dessus du foie qui y touche livide , le dedans de l'œsophage enflammé , la trachée - artere atteinte d'inflammation , une portion du péricarde comme brûlée , dit Cappivaccius , par ce venin tout de feu. M. Vandeli assure avoir vu beaucoup d'ulceres dans la gueule d'un chien qui avoit tous les symptomes de la Rage , & qu'il avoit tué à cause de cela. M. Zwinger de Bâle rapporte dans les éphémérides germaniques , l'ouverture du cadavre d'un enragé , dans lequel il trouva entr'autres choses une grande rougeur dans l'intervalle membraneux des anneaux de la trachée - artere ; apparemment

(a) M. Nollet a observé que l'électrification simple , sans commotion , fait transpirer assez abondamment les hommes & les animaux. *Mercur de Dec.* 1747.

Ouvertures des  
cadavres.

Cappivaccius.

Sepulchr. t. 1.  
ann. 1699.

Astruc pag. 8.



l'œsophage, dont il ne parle pas, étoit enflammé de même; ce qui confirme que c'est là le siège principal du venin.

LXXXVIII. Voilà quels sont les effets de la bave d'un animal enragé sur un homme qui l'a reçue par une plaie, d'où au bout de quarante jours elle est passée dans son sang, & s'est ensuite reproduite dans les glandes sébacées du gosier; mais par les effets que pareille bave, ou pour mieux dire, que le venin concentré dans ces glandes sébacées, fait sur le gosier & l'estomac, on conçoit que la bave du chien a perdu beaucoup de sa force, soit en se mêlant avec la salive, soit en évaporant ses parties ignées au sortir de la gueule de l'animal, soit enfin en diminuant de masse dans la plaie d'où le sang l'entraîne dehors en grande partie, en émoussant peut-être son activité; maintenant si la bave du chien infecte immédiatement la salive de l'homme (VII), il est évident que dans quelques minutes les glandes sébacées du gosier en seront infectées, & ce venin conservant toute son activité, & se multipliant en peu de jours, devra produire aussi en peu de jours l'hydrophobie, comme l'expérience le fait voir (VIII). Cet accord mutuel entre la théorie & l'observation, confirme assez un sentiment auquel il ne manque à présent que de voir accorder les expériences de pratique; ce que nous allons entreprendre, sans traiter les signes diagnostics & prognostics que tant d'autres ont bien détaillés.

LXXXIX. Les vues qu'on doit avoir quand quelqu'un a été mordu par un animal enragé, ou a pris l'infection immédiate par quelque voie que ce soit, sont 1<sup>o</sup>. d'enlever s'il est possible le venin. 2<sup>o</sup>. de l'empêcher d'agir. Les premiers secours seront les remèdes préservatifs, les autres seront les remèdes curatifs.

Pour l'enlever il faut qu'il soit à portée, comme quand il n'y a qu'une plaie extérieure d'infectée; s'il est déjà passé avec la salive dans le gosier, on ne peut que l'empêcher d'agir: cependant soit qu'il n'ait infecté qu'une plaie, soit qu'il ait en même-temps infecté la salive, la prudence veut qu'on emploie à même-temps les moyens qui peuvent remplir ces deux indications.



Remedes présér-  
vatifs.

XC. Il est essentiel, avant d'exposer le malade aux cruelles opérations qui doivent préserver de la Rage, de s'assurer si le chien qui l'a mordu étoit enragé; les signes auxquels on le reconnoît sont différens, selon qu'il est au premier, ou qu'il est au second degré de la Rage: au premier il s'écarte, se perd, ne boit, ni ne mange; (ce qui n'est pas vrai du loup, que la faim & la Rage à même-temps font sortir des neiges & entrer dans les hameaux) l'animal est triste, n'aboie point ou grogne seulement; il porte la tête, les oreilles & la queue basses, a les yeux hagards, & mord indistinctement les étrangers & même les gens de la maison: au second degré il haïete, a la voix rauque; il hurle sans sujet, tire la langue, qui paroît plombée; il rend une bave épaisse & abondante; tantôt il court, tantôt il s'arrête, allant çà & là comme engourdi, attaquant les animaux, quoique plus forts que lui; aussi tous les autres chiens le craignent & fuient à son approche: si l'on trempe un morceau de pain ou de chair dans la bave ou dans le sang de la plaie qu'il a faite, les autres chiens à qui on l'offrira, le refuseront. Sur ces signes on pourra par conjecture distinguer si la morsure reçue est venimeuse (a) ou non; cependant la prudence veut que dans le doute un peu raisonnable on mette la chose au pis.

XCI. Dans ce cas, si la plaie est éloignée des voies de la salive & des larmes, l'unique préservatif est d'enlever toute la partie infectée de la bave, parce que ce venin gluant se colle si intimement aux chairs, qu'aucun déterfif, ni même aucun suppuratif, selon que l'expérience l'a fait voir, n'est en état de l'en séparer. Pour cet effet il faut prendre garde que l'opération n'ait pas des suites aussi funestes qu'il y en a raisonnablement à attendre du venin: ainsi, selon le degré de la Rage de l'animal au temps de la morsure, & selon le nombre & la validité des signes qu'on a de sa Rage, il faut employer les plus doux ou les plus rudes des secours suivans.

(a) Quand la morsure a été faite à travers des habits épais, communément il n'y a pas tant à craindre. [ xi ]



Si un ou deux doigts, le bout de l'oreille ou du nez, &c. ont été mordus, il faut les retrancher du corps avec le rasoir ou autre instrument tranchant, laisser couler quelque-temps le sang, laver la plaie & les environs avec de l'eau chargée de sel marin, un filet de vinaigre, &c. & ensuite la panser à la maniere ordinaire. Il en faut faire autant aux parties charnues, comme au gras des jambes, des bras, &c., autant qu'on ne risquera pas de couper de gros vaisseaux, des nerfs, des tendons, &c., & avec le bistouri ou les ciseaux, cerner la plaie, étant vraisemblable que la bave des dents a été essuyée principalement aux bords de la plaie, avant qu'elles aient pénétré jusqu'au fond. Cependant le plus sûr est d'enlever même les chairs au delà du fond, si cela se peut sans danger.

XCII. Si la main, l'avant-bras, le pied, ou la jambe, ont été si fort maltraités, si profondément & si souvent mâchés, déchirés par l'animal, qu'on ne puisse pratiquer ces incisions, & que d'ailleurs on soit moralement sûr que l'animal fût enragé, la prudence veut qu'on pratique selon l'Art l'amputation de ces membres au dessus des plaies, jusqu'à ce qu'un plus grand nombre d'expériences ait constaté l'efficacité des remedes curatifs & préservatifs, dont nous parlerons plus bas.

XCIII. Mais comme le venin se répand peu à peu à la ronde dans le tissu des chairs, pendant quelques heures, comme les taches d'huile dans les draps, & que dans certaines parties une incision ne peut se faire sans danger à demi-pouce plus loin, qui eût pu se pratiquer auparavant, il est important de ne pas différer l'opération d'un instant, s'il est possible; ce qui l'est souvent, quand il ne s'agit que d'amputer un ou deux doigts; pour les autres cas il faut nécessairement le secours d'un Chirurgien; & comme il se passe un peu plus de temps, il faut couper un peu plus avant dans le sain.

XCIV. Si la gangrene & la carie d'un membre détermine à des opérations aussi cruelles, le venin de la Rage, qui a de suites bien plus funestes, doit à plus forte raison nous y déterminer.



Si le venin de l'animal enragé, reçu dans une plaie, se glissoit le même jour dans les vaisseaux, comme celui de la vipere \*, il est évident que non seulement ces opérations, mais même toutes les applications des instrumens & des remèdes chirurgicaux sur la partie mordue seroient inutiles, différées à une ou deux minutes; car le sang roulant dans ses plus petits vaisseaux avec la vitesse de six pouces par minute (xxx), auroit bientôt atteint les parties, d'où on ne peut par ces moyens extirper le venin.

XCV. Tout ce qui dessèche & calcine les chairs infectées, sur-tout si c'est un acide corrosif qui détruit l'acrimonie alkaline du venin, non seulement prévient la putréfaction ou l'exaltation de cette matière, mais même la sépare du corps par la chute de l'escarre, & ainsi pourroit être employé: Tels sont les cauterés actuels & potentiels, sur-tout l'eau forte, l'esprit de sel, &c. & la solution de mercure, dont on imbiberait la plaie, au moyen d'un plumaceau; mais ces moyens, comme on voit, ne sont ni si sûrs, ni moins cruels que les amputations.

XCVI. Quant aux scarifications si vantées, elles ne peuvent servir qu'à faire sortir plus abondamment le sang; ce qui ne garantit pas entièrement, puisque le sang ne ramène pas cette bave au cœur, quoiqu'il circule dans la plaie & dans la cicatrice durant des mois & des années, avant que la Rage se déclare, & que ce venin s'attache aux parties solides, qu'il enflamme lors de son développement.

XCVII. Pour ce qui est des ligatures des membres, qu'on pourroit faire en attendant l'occasion de les emporter, & qui conviennent si bien par rapport aux venins qui infectent tout de suite le sang, il ne paroît pas que dans ce cas-ci elles soient nécessaires, puisque le sang n'est infecté que quand la bave s'est volatilisée, après un mois ou environ, néanmoins rien n'empêche de les employer.

\* Selon l'observation de la Société Royale de Londres, le venin de la vipere se répand du poignet le long du bras, jusqu'au cœur en moins de demi-heure; il se mêle donc au sang; ce qui n'arrive pas au venin vérolique & hydrophobique avant qu'il ait couvé dans le lieu de l'infection.



XCVIII. Si la morsure est dans des parties où la salive coule (VII), où les larmes passent, on ne peut guere pratiquer les incisions nécessaires pour extirper le venin; & quand on le pourroit, le mal est déjà pris; ainsi il faut avoir recours aux remedes curatifs, qui ne réussissent jamais si bien, que quand on les emploie le plutôt après la morsure, quelque partie qui ait été infectée. *Remedes curatifs.*

XCIX. Nous ne connoissons que deux moyens de guérir les maladies qui ont pour origine une matiere morbifique, un venin; le premier est de l'expulser; le second est de l'empêcher d'agir, ou, ce qui est le même, de le corriger. La nature ou le mécanisme semblent agir dans la Rage pour expulser le venin; car la plaie se rouvre, suppure, & rend une sanie virulente; l'animal sue, vomit & bave continuellement: dans cette vue les Médecins ont dû tenter les suppuratifs, les sudorifiques, les vomitifs & les salivans; mais l'expérience a fait voir jusqu'ici que tous ces secours si bien indiqués ont été insuffisans, si on en excepte les derniers; aussi la nature, pour parler le langage reçu, insiste-t-elle davantage à la salivation.

C. Quant à la correction du venin, dont le caractère incendiant se manifeste assez par les flammes dont le malade se sent brûler, par les piquures qui ressemblent à des traits de feu, nous sommes aussi portés naturellement à abattre ce feu par les moyens que la soif inextinguible inspire aux hydrophobes, nonobstant les tourmens excessifs que la boisson leur cause: c'est cette soif brûlante qui leur fait faire tant d'efforts pour vaincre leur répugnance; (a) mais enfin la sensation horrible qu'ils éprouvent même en avalant leur salive, l'emporte sur le besoin de se rafraîchir. Il faut donc avant que le malade ait cette répugnance, le prémunir contre l'incendie prochain, par les boissons les plus rafraîchissantes & les bains les plus fréquens; & comme l'expérience a fait voir que les efforts que la nature fait par la contraction du cœur,

(a) Voyez chez MM. Astruc & Lister les artifices qu'emploient les hydrophobes pour vaincre leur répugnance.



des vaisseaux , des muscles , tous violens qu'ils sont , ne suffisent pas pour extirper ce venin gluant , & qu'à même-temps ils diminuent successivement les forces , il faut les calmer ou les modérer par les narcotiques , les anodins , à même-temps tranquilliser & rassurer l'esprit du malade , dont l'agitation augmente ces efforts , par tous les moyens que la morale peut inspirer.

CI. Mais il faut avouer que ces rafraîchissans & calmans ne suffisent pas pour détruire la matiere morbifique , quand elle s'est fixée & concentrée dans les glandes sébacées du gosier ; ils peuvent seulement arrêter l'effet de ce qu'elle a de volatil , quand elle infecte seulement le sang & le fluide nerveux ; ainsi quoiqu'ils ne soient pas à négliger , il ne faut pas s'y fier entièrement.

CII. Nous avons vu que le venin de la Rage fait ses plus grands effets dans le gosier ; que l'horreur de l'eau qui en provient est le symptome le plus redoutable , & la source de beaucoup d'autres , quand il ne feroit autre chose que priver le malade de la boisson & de la nourriture ; sans ce symptome la Rage seroit une fièvre maligne , ou une maladie ordinaire ; les saignées , les rafraîchissans , ou pareils remedes , suffiroient : c'est donc l'infection des glandes sébacées du gosier , par ce venin qui s'y attache spécifiquement , que cette maladie a de propre & de caractéristique ; si l'on pouvoit donc nettoyer ces glandes de cette mucosité , laquelle est seule capable de multiplier , déterminer & faire agir le venin , on mettroit entièrement le mordu à l'abri de l'hydrophobie : c'est ainsi qu'on guérit ou qu'on prévient le tenesme & la dysurie , en empêchant la formation de certaines matieres acres dans l'urethre & dans les boyaux.

CIII. On ne connoît pas de meilleur remede pour produire cet effet , que le vif-argent , ou sous la forme d'une pommade appliquée à la peau , ou sous celle du mercure doux , (a)

(a) Palmarius [ Julius ] de morbis contagiosis l. VII. Lutet. 1578 , in 4<sup>o</sup>. a parlé de l'usage du mercure en onguent dans la Rage. Pag. 338. Ravelli , Traité de la Rage , in 12. 1696. conseille de même les préparations du mercure , comme le mercure doux ,



de la panacée, de l'éthiops minéral, pris intérieurement : on fait que ces remèdes réitérés quelque-temps, font fortir des glandes du gosier & de la bouche les mucosités qui y croupissent; & comme le vis-argent agit long-temps, il est en état de les tenir bien nettes, & de les rendre par-là incapables de donner retraite au venin hydrophobique; car enfin, quoiqu'avec le vis-argent beaucoup de lympe soit emmenée dans ce couloir, si cette lympe ne fait que passer rapidement, elle ne pourra y acquérir les propriétés qu'on observe à la mucosité qui doit naturellement s'y trouver, vu que cette mucosité n'acquiert son âcreté & sa consistance que par le long séjour qu'elle y fait, comme l'urine & la bile, qui dans les tuyaux sécrétoires sont limpides & transparentes, acquièrent dans les vessies qui les retiennent d'autant plus de couleur & d'âcreté, qu'elles y séjournent davantage; ainsi que les excréments n'acquièrent leur consistance qu'en séjournant dans les gros boyaux. Or pour nettoyer les glandes sébacées du gosier, il n'est pas nécessaire de procurer un flux de bouche sensible, qui est sujet à bien des inconvéniens, & qu'on ne pourroit continuer aussi long-temps qu'il faut; il suffit sur-tout, avant que la Rage se déclare, de faire couler cette mucosité à mesure qu'elle se sépare, & l'empêcher d'y croupir.

C I V. Pour remplir ces différentes indications, d'abord après la morsure, on mettra le malade à l'usage du lait pour toute nourriture; & si son estomac le rebutoit, nonobstant les préparations qu'on pourroit faire précéder, on aura recours aux bouillons rafraîchissans, altérés avec la laitue, le pourpier, l'oseille; on donnera le soir deux verres d'émulsion, le tout précédé par le purgatif le plus doux, avec la manne, le sel de Glauber, & quelques verres d'eaux minérales; ayant continué ces bouillons dix ou douze jours, on soutiendrait mieux le lait, ou le petit lait, les crèmes, &c., qu'on continueroit les mois entiers; moyennant ces rafraîchissans on émouffera l'âcreté du venin, au cas il

le cinabre, à 10 ou 12 grains, avec autant d'yeux d'écrevisse, de coquilles d'huître, le tout en bol. *Transf. Philos.*



viennent à se mêler avec le sang ; on prévient la fougue des fluides, que ce venin ne manqueroit pas d'allumer, & on empêchera le vif-argent, quoique donné à petite dose & de loin en loin, d'exciter aucune chaleur. Dès le lendemain que le malade aura été purgé, pour le préparer au lait ou aux bouillons, supposé que cette préparation ait paru nécessaire, on commencera l'usage des bains domestiques, qu'on réitérera soir & matin, ne donnant que quelques jours de relâche durant les mois entiers, selon la prudence du Médecin.

CV. Mais dès les premiers jours on pansera la plaie avec le digestif ordinaire, chargé d'un tiers de pommade mercurielle ordinaire, ou telle qu'on l'emploie pour la gale & pour la vérole, & de deux en deux jours, au sortir du bain, on frottera les environs de la plaie avec demi-dragme ou une dragme de cette pommade; on pourra en appliquer moins ou mettre un plus grand intervalle entre chaque friction, à mesure qu'il faudra les continuer plus long-temps; mais si l'on conjecture que la Rage doive se déclarer bientôt, il faut presser les frictions, ou en augmenter la dose, sans craindre une légère salivation.

CVI. Rien n'empêche qu'à même-temps on ne fasse prendre par la bouche, de deux en deux jours, demi-scrupule de mercure doux, ou quinze grains d'éthiops minéral pour hâter la dépuration des glandes du gosier, observant les mêmes précautions que pour guérir les maladies vénériennes par extinction; mais pour l'une & l'autre de ces maladies la méthode des frictions paroît préférable à celle des préparations mercurielles seules, prises par la bouche.

CVII. Il est nécessaire de tenir la plaie ouverte, ou d'entretenir la suppuration au moins quarante jours, pour donner une issue au venin que le vif-argent peut entraîner par-là.

CVIII. Quant aux bains, on doit les préparer avec de l'eau commune, à laquelle on pourroit ajouter une poignée de sel marin, qui par son acide peut détruire l'alkali du venin & en prévenir la corruption; par la même raison l'eau de la mer pourroit être employée, si l'on se trouvoit à portée.



Du reste, on ne doit guere la préférer, qu'autant que ces bains paroïtroient nécessaires pour rassurer le malade, dont il faut procurer la tranquillité par toute sorte de moyens, & ce même motif pourroit autoriser des pratiques auxquelles le préjugé a donné du crédit, telles que l'usage des coquilles d'hûîtres en poudre subtile & non calcinées, à la dose de quelques scrupules dans une omelette; remede dont en chaque pays quelqu'un fait communément un secret: on pourroit donner de même la poudre des pattes & des yeux d'écrevisses, l'alysson (a) de Galien par pincées dans un bouillon, & le *Lichen terrestri-cinereus*, Ray hist. p. 110, si vanté par MM. Hansloane & Mead, sans excepter quelques pincées de la poudre (b) vermifuge de Palmarius; la racine d'églantier & l'étain avec le mithridate, si célébré par Mayerne & Grew.; mais loin de se fier à ces remedes, sur-tout aux incendians, comme le poivre, le mithridate, les poudres calcinées, &c. il ne faut employer les plus doux, que pour rassurer un malade qui ne croiroit pas guérir sans cela.

Ravelly, Default.

Æschrion, Galien, Oribase, les vantent calcinées. On le donne avec beaucoup de poivre, lequel agit comme un salivant. Voyez les Trans. Philosph. 1687. n. 191. par Gourdon.

CIX. Si la Rage se déclare avant qu'on y ait apporté les secours dont nous avons parlé, il faut appliquer sur le champ la pommade mercurielle, user de bains (c) & des émulsions; & comme le gosier est déjà infecté, que l'estomac peut avoir reçu des glaires venimeuses qui en coulent, après avoir fait une ou deux saignées copieuses au malade, il faut le faire vomir le plus doucement que l'on peut; car c'est ici une

(a) *Alysson*. Galen. *Marrubium foliis cuneiformibus, involucris verticillo destitutis.* Linn Hort. Cliff.

(b) Poudre de Palmarius qu'on trouve dans Default, Sennert, & dans plusieurs autres Pharmacopées.

R. folior. rutæ, verbenæ, salviæ, plantagin. polypodii, absinthii, mentæ, melissophylli, betonicæ; hyperici, centaurii min. ad partes æquales fiat pulvis. Dosis dr. ʒ. aut dr. ʒ. D'autres y ajoutent le tiers de poudre de vipere. Le melissophyllon trag. est le melitis linn.

Prenez deux dragmes de lichen cinereus terrestris, autant de lichnis viscosa flore muscosa, autant de poivre noir, le tout en poudre, pour quatre doses. Gourdon. Transact Philof. 1733.

(c) On a quelques exemples d'hydrophobes guéris par les bains. Voyez Van-Helmont p. 278. 47 Forestus lib. 10. obs. 27. 28. Tulpius lib. 5. obs. 20. Schenck. de Venen. Les Mém. de l'Acad. 1699. Ils conseillent de jeter les hydrophobes dans l'eau froide, & de les y laisser boire & craindre de se noyer. Celle conseille de les faire passer d'un bain froid dans un bain d'huile.



maladie inflammatoire, qui attaquera bientôt l'œsophage & l'estomac; néanmoins plusieurs expériences ayant fait voir qu'avant que l'inflammation fût formée, le turbith minéral, ou précipité jaune, composé avec le vif-argent, & l'acide du vitriol, vuidoit non seulement par le haut & le bas, mais encore par la salivation ces matieres venimeuses, & guérissoit même des hommes & des animaux déjà atteints de l'horreur de l'eau, il ne faut point se priver d'un secours, quelque violent (a) qu'il soit, d'ailleurs si bien indiqué. La dose est depuis quatre grains jusqu'à six; aux animaux on peut le donner à 7 ou 8 grains trois jours de suite, & si c'est par précaution, le réitérer trois fois par mois.

CX. Après ce vomitif, il faut, s'il est possible, faire boire de l'eau nitrée au malade, des émulsions, &c., continuer chaque jour la friction sur la partie mordue, & le faire entrer, bon gré, malgré, dans le bain deux fois par jour. Il est encore bon de le rafraîchir par des lavemens avec l'eau & le vinaigre, & l'ayant ainsi vexé toute la journée, le calmer le soir par un narcotique.

CXI. Il se trouve des hydrophobes si froids (b) extérieurement, & qui ont le pouls si mauvais, qu'outre l'horreur du bain, ils y tombent en syncope: dans ce cas il faut s'en tenir aux autres remedes, & soutenir les forces, diviser même le sang épaissi au premier degré de la maladie, par quelque sudorifique; & dans ce cas le vinaigre scillitique, la thériaque même doivent être employés; mais le plus souvent sur-tout au second degré, la fièvre est si véhémence & la chaleur si forte, qu'il n'est rien de mieux que de faire d'abondantes saignées, (c) & de réitérer les bains; car autant une petite quantité d'eau est capable de ranimer un grand brasier, autant

(a) Palmarius a vu des payfans se préserver de la Rage par des cathartico-émétiques violens.

(b) Tel étoit le fils de M. P..... de cette Ville, qui avoit été mordu aux jambes par un chat enragé; c'étoit en 1746. Dans ce quartier on n'avoit oui parler d'aucun animal enragé. Cet enfant âgé de 6 ou 7 ans, mourut sans aucune fureur ni envie de mordre.

(c) On a quelques exemples d'hydrophobie guérie après d'abondantes saignées. M. Poupart, Hist. de l'Acad. 1699. M. Berger vançoit sur-tout les saignées au ont.



une grande quantité est nécessaire pour l'éteindre : l'eau, selon toutes les expériences modernes, absorbe rapidement ces parties de feu, connues sous le nom de matière électrique ; elle retient par l'électrisation très-long-temps, & ce fluide venant à humecter une barre de fer, ou autre conducteur de l'électricité, intercepte dans cet endroit toute la matière électrique : c'est delà peut-être que procède le mauvais effet de l'humidité sur les nerfs.

CXII. Quatre hommes des environs de Bourdeaux, en mil sept cent trente-un, furent mordus par le même loup le même jour, durant le grand froid de l'hiver : tous quatre vont à la mer, & reviennent comme assurés de leur guérison. Quelques jours après *Dumenin*, l'un des quatre, ressent une douleur sourde à ses cicatrices ; elles deviennent dures, se relevent en broderie ; dans peu il a tous les symptômes de la Rage, ainsi que le nommé *Criq*, ils meurent enragés. *Coufiot*, le troisième qui étoit en chemise quand le loup le mordit au bras très-cruellement, & *Guiraud* son camarade, qui avoit quatre morsures au bras, outre plusieurs petites, ressentent alors des douleurs à leurs cicatrices. M. *Default* qui les voit deux jours après la mort des deux premiers, leur trouve les symptômes avant-coureurs de la Rage ; soudain il fait appliquer sur la cicatrice & sur tout le bras une dragme & demie d'onguent mercuriel ; ce qu'il fait réitérer d'abord trois jours consécutifs ; dès la troisième friction les cicatrices s'applanirent (a) se ramollirent, la douleur se tut, le courage se rétablit ; de plus il fit prendre à chacun une dragme de poudre de *Palmaris*, ou une dragme & demie chaque jour, durant ces trois jours ; ensuite il plaça des frictions de deux en deux jours, & les malades furent parfaitement guéris. *Default Obs. 2<sup>e</sup>.*

*Observation première.*

CXIII. Un chat vraisemblablement enragé, mord son maître à la jambe : on tue le chat, & on traite le maître

*Observation deuxième.*

(a) Le vis-argent corrige le virus hydrophobique immédiatement, comme le vénérien. Est-ce à cause de sa grande densité que les miasmes acres & corrosifs de ces venins en sont absorbés & enveloppés ? N'est-ce pas par ce mécanisme que le vis-argent change le sublimé corrosif en mercure doux, en panacée ? *L'observation 9. confirme celle-ci.*



comme les deux hommes ci-deffus ; il n'eut aucun mal.  
*Obs. 4<sup>e</sup>. plus au long.*

*Observation troi-  
sime.*

CXIV. Une Dame de Bourdeaux fut mordue à la main par un chien , qui avoit beaucoup de signes de Rage ; elle en eut elle-même de terribles ; elle fut traitée avec les mêmes frictions & la même poudre , après avoir été à la mer , & pris les coques d'huitre calcinées , & elle fut guérie. *Idem Obs. 3<sup>e</sup>. qu'on peut voir plus au long.*

*Observation qua-  
trieme.*

CXV. Une meute de chiens fut mordue par un chien enragé : quelques - uns tomberent ensuite dans la Rage , avec horreur de l'eau , bave & autres signes : on donna à ceux-ci & aux autres plusieurs prises de turbith minéral , d'abord trois jours consécutifs , ensuite deux ou trois fois dans un mois ; de deux qui avoient la Rage déclarée , il en guérit un , ayant pris le turbith deux ou trois fois , le second ne l'ayant pris qu'une fois ; & ceux à qui on n'en donna point du tout moururent enragés ; les autres furent préservés de la Rage. On assure le même effet d'une autre meute encore. *Transact. Philos. du 3 Juin 1735.*

*Observation cin-  
quieme.*

CXVI. Une fille de quatorze ans fut mordue cruellement au gras de la jambe ; la plaie tombant en mortification , elle prit le turbith minéral quatre fois dans un mois ; elle vomit & fut guérie.

*Observation si-  
xieme.*

Un enfant de dix ans fut mordu par un chien enragé , qui lui fit quatre trous à la jambe ; il prit le turbith (a) minéral , fut pansé avec le digestif , & ses blessures n'eurent point de suites. *Transf. Philos. ibid.*

*Observation sep-  
tieme.*

CXVII. A Tamwort un jeune homme âgé de dix-huit ans , fut mordu au bras par un chien , dans un lieu où beaucoup d'autres chiens moururent enragés ; six jours après il devint mélancolique , fut abattu , eut de tremblemens , des insomnies ; il sua beaucoup par l'usage du

(a) On donnoit aux hommes six ou sept grains de turbith minéral , dose qui étant partagée ne les faisoit pas saliver ; mais pris à la fois , sept grains faisoient baver copieusement les chiens. Cette dose , quoique convenable en Angleterre , & celle même que nous avons dite ci-devant (cix) , quoique prise des Auteurs les plus sages , est trop haute ; celle que M. Bertrand a donnée d'un grain à deux est suffisante , sur-tout en Provence.



turbith minéral , réitéré trois jours de suite à la dose de quatre grains , avec la thériaque & autres drogues sudorifiques ; il fut aussi du ventre : par ce remede la plaie se cicatrisa , & il guérit.

CXVIII. Au mois de Mai mil sept cent quarante-quatre , M. Bertrand , Médecin à Marseille , préserva de la Rage Observation huitième. cinq personnes , par les frictions mercurielles : c'étoient trois hommes qui avoient été mordus à la main & au bras , & deux femmes qui l'avoient été à l'épaule en même-temps qu'un cheval que le même chien avoit mordu , & qui mourut enragé : pendant l'espace de trois jours ces cinq personnes furent prendre neuf bains à la mer , & les ayant finis , M. Bertrand ne trouvant pas que la saignée fût indiquée , fit prendre à chaque homme deux grains de turbith minéral , & un grain à chaque femme ; tous furent vidés copieusement par le haut & le bas : il les mit ensuite à l'usage de la poudre de Palmarius , & de deux jours l'un il fit frictionner avec une dragme d'onguent mercuriel , les hommes à la main & à l'avant-bras , & les femmes tant au bras qu'à l'épaule , durant près d'un mois : il fit rouvrir les plaies , & les laissa suppurer le plus long-temps qu'il lui fût possible , moyennant quoi tous ont joui jusqu'à présent d'une bonne santé.

CXIX. L'Editeur d'un livre tout nouveau , au mois de Mai mil sept cent quarante-sept , traita un écolier à qui un chien enragé avoit fait deux plaies à la main , selon la méthode de M. Default , par les frictions mercurielles & la poudre de Palmarius , durant vingt jours : il assure que cet écolier n'eut aucun ressentiment , & se portoit bien encore quatre mois après. Il cite des guérisons opérées en 1741 par le turbith minéral , rapportées dans une Dissertation de M. James , & d'autres pareilles tirées des Transactions Philosophiques de 1744. Observation neuvième. Tract. de morb. cap. Domini de Lazermes.

CXX. En mil sept cent trente-quatre un enfant de dix ans eut la jambe percée en quatre endroits par un chien enragé. On lui donna le turbith minéral & du camphre à basse dose : il se porte bien. Le chien mourut enragé au bout de six jours. Observations savantes des hydrophobes guéris par le mercure , tirées du Livre de M. James , Diction. de Méd. &c.



Un gros chien avoit été mordu par un autre chien enragé ; la Rage le prit le lundi : on lui donna le même jour le turbith dans du beurre ; le mardi & le mercredi on réitéra ; le vendredi il fut à la chasse.

Un chien enragé mordit en plusieurs endroits l'Épagneule de l'Auteur ; elle fut pansée avec l'onguent mercuriel ; elle prit quinze jours de suite le turbith à petite dose , en qualité d'altérant : tous les jours on la baigna dans l'eau froide , & elle fut exempte de Rage. D'autres chiens mordus en même-temps par le premier , furent traités avec la décoction de 4 onces de limaille fine d'étain avec l'ail , la thériaque & la rue ; mais ils devinrent enragés dans la quinzaine & périrent.

Un chien Irlandois , de race de loup , se jeta sur la jeune fille de son maître , la chiffonna , l'égratigna peut-être , lui mit la tête dans sa gueule plusieurs fois : on donna à cet enfant le turbith minéral avec le camphre ; ce qui lui fit des effets si furieux , qu'on l'abandonna , pour avoir recours à l'onguent mercuriel & aux pilules de Ruffus , de même qu'aux bains ; moyennant quoi l'enfant n'eut aucun mal.

Un enfant de 14 ans avoit été mordu dix jours auparavant par un chien enragé : ses blessures étoient très-livides : il prit du turbith à grande dose , & se porta bien. Un autre mordu par le même chien , n'ayant pas usé de ce remède , mourut enragé au bout de quelques jours.

On a apporté de Tunquin une poudre rouge , dont les Chinois font grand cas dans l'hydrophobie ; elle est composée de 24 grains de cinabre naturel , autant de l'artificiel , & 16 de musc , à prendre deux fois en un mois d'intervalle. M. Wrench & beaucoup d'autres en Angleterre , en ont fait des expériences qui ont réussi : on le donne avec un verre d'eau-de-vie de riz , ou autre. C'est au mercure , qui entre pour les trois quarts dans la composition du cinabre , qu'il faut attribuer principalement la vertu de ce remède Chinois. Ces observations réitérées en Angleterre , & dont M. James assure avoir un bien plus grand nombre , confirmées en diverses Villes de France , appuyées sur celles de la Chine , ne nous permettent pas de douter qu'on n'ait dans le vif-argent un aussi grand



grand remede contre la Rage que contre la vérole , la gale & autres venins animaux qui se communiquent par le contact immédiat des liqueurs infectées.

CXXI. A Alais , vers la mi-Septembre mil sept cent quarante-un , le Clerc de l'Abbaye , âgé de 18 ans , fut mordu à la jambe par une chienne de la maison ; la plaie fut bientôt cicatrisée , & il n'en fit aucun cas. Il sentit vers le 10 ou 12 d'Octobre des feux & des douleurs à cette jambe , ce qu'il attribua au froid & à l'humidité qu'il avoit endurée quelque-temps auparavant : dès le 20 du même mois il se sentit chaque nuit des frissons suivis de chaleur & de sueur : le 26 on s'apperçut qu'il avoit la voix rude , & qu'il ne pouvoit se résoudre à rincer les verres , disant pourtant qu'il n'avoit point de mal ; il avoit même beaucoup mangé à déjeûné , & avoit bu du vin pur. Le 27 il ne put se lever du lit ; on lui trouva de la fièvre ; on le saigna : quand il fut question de prendre un bouillon , il ne put l'avalier qu'après beaucoup de peine & des contorsions , qui surprirent tout le monde. A dix heures du matin il suoit à grosses gouttes , rendoit à tout moment une salive blanche & écumeuse en petite quantité ; ayant tiré son bras du lit dans le temps qu'on lui tâtoit le pouls , il frissonna pendant tout le temps qu'il fût découvert : jamais on n'avoit trouvé une fièvre plus forte , ni une chaleur plus âcre , que cette grande sueur auroit dû tempérer : ayant regardé dans la bouche , on n'y vit rien ; & le malade interrogé s'il avoit du mal à la gorge , dit que non. A quatre heures du soir , quoiqu'il eût été resaigné & eût pris un lavement humectant , les mêmes symptomes se soutenoient , & de plus il étoit dans une inquiétude affreuse ; quatre personnes étoient sans cesse occupées à l'empêcher de s'échaper. Il prioit les assistans de détourner leur souffle , de ne pas laisser entrer le moindre air dans la chambre , en étant , disoit-il , beaucoup incommodé. Vers les huit heures du soir la fièvre , les sueurs & les agitations étoient extrêmes ; il menaçoit tout le monde de mordre , crachotant sans cesse vers le visage de ceux qui le retenoient , ne respectant que son pere. Il avoit pourtant toute sa raison ; il prioit Dieu continuellement : quel-



ques heures auparavant il avoit reçu tous ses Sacremens ; & ayant mordu , mais sans blessure , le doigt du Prêtre qui lui administroit l'Extrême-Onction , il lui en avoit fait d'abord des excuses. Ce jour même il prit , mais avec des peines horribles , du bouillon. A l'égard de l'eau , quoiqu'il fût altéré , & qu'il souhaitât de boire , il ne pouvoit en soutenir la vue. Enfin vers le milieu de la nuit il tomba dans les convulsions & mourut.

La nuit du 17 Décembre suivant , Madame l'Abbesse s'aperçut qu'une petite chienne qu'elle aimoit beaucoup , & qu'elle faisoit coucher à ses pieds dans son lit , étoit dans de grandes agitations , & que de temps en temps elle lui gratoit la plante des pieds avec les dents : le matin elle trouva cette chienne triste & baignée de sueur ; l'ayant voulu caresser , elle en fut mordue au doigt indicateur de chaque main : 8 ou 10 autres personnes en furent mordues dans le cours de la journée , mais toutes en des parties vêtues , & il n'y eut que les blessures de Madame l'Abbesse qui saignerent. Enfin cette chienne donna tant de marques de Rage , qu'on fût obligé de la tuer. On s'étoit apperçu que depuis huit jours ce petit animal étoit triste & de si mauvaise humeur , qu'il battoit tous les chiens , grands & petits , qui entroient dans l'Abbaye , & qu'il ne mangeoit presque point. Madame l'Abbesse se détermine à partir deux jours après pour la mer : quand elle partit , ses plaies étoient cicatrisées ; mais il y restoit une douleur sourde , qui s'étendoit jusqu'au milieu du bras , avec quelque bouffée de chaleur : cette douleur & ces feux se faisoient sentir de même à la plante des pieds & aux jambes : la plante des pieds sur-tout étoit toujours en feu : au second bain qu'elle prit dans la mer , ayant fait frotter avec du sable les parties affectées , la plaie de la main droite se rouvrit , saigna beaucoup ; ce qui fit disparoître les douleurs & les feux qu'elle y sentoit. Celles des autres parties disparurent aussi ; mais n'étant qu'assoupies dans la main gauche , quelques jours après elles se renouvelèrent & s'accrurent considérablement. M. Gibert , Médecin d'un rare mérite , & qui joint une grande sagacité à une expérience consommée , fit de pro-



fondes réflexions sur ces symptomes , qui , selon beaucoup d'observations qu'il en avoit , étoient les avant-coureurs trop certains de l'hydrophobie , il jugea que ce funeste venin devoit être figé & arrêté dans la plaie , & qu'il ne se développoit & ne passoit dans le sang que vers le quarantieme jour , qu'ainfi il n'étoit pas impossible de le détruire avant qu'il se fût répandu. Pour cet effet il fit appliquer la pierre à cautere sur les cicatrices ; l'escarre faite fut enlevée peu de temps après , & l'on fit tout autour avec une lancette des scarifications qu'on fit beaucoup saigner ; & jugeant que le vis-argent pourroit bien détruire un virus qui , comme le vénérien , attaque la salive , il se détermina à charger le digestif de beaucoup d'onguent mercuriel , avec quoi il fit panser tout de suite ces plaies. Le succès surpassa son attente , car le jour même les douleurs & les feux se calmerent , & deux ou trois jours après , en continuant ces pansemens , tous ces symptomes disparurent entièrement : après quoi , pour ne rien négliger , il ne laissa pas de faire prendre soir & matin , durant douze jours , demi-dragme de coquilles d'huître calcinées & mises en poudre fine , & d'ordonner le petit lait & des tisanes rafraîchissantes. Enfin le quarantieme jour arriva sans accident , & Madame l'Abbesse a jusqu'à ce jour joui d'une santé parfaite.

Il suit de ce que nous avons dit , que le venin de la Rage a de l'affinité avec tous les venins animaux (XLI) ; mais il en a plus avec le vérolique qu'avec les autres. 1<sup>o</sup>. Le vérolique & l'hydrophobique restent quelquefois cachés dans le corps pendant les années entieres. 2<sup>o</sup>. Le vérolique se prend par les liqueurs séminales & par la salive , & ayant couvé long-temps dans le corps , il infecte de nouveau les liqueurs séminales & la mucosité du gosier , du palais : l'hydrophobique développé dans le corps , porte beaucoup sur la mucosité du gosier , & ne laisse pas d'attaquer les liqueurs séminales ; au moins les symptomes peuvent le faire soupçonner. 3<sup>o</sup>. Le vérolique est tout fixé , n'incendie point le sang ; mais en revanche , il infecte toutes les humeurs lymphatiques : l'hydrophobique , par sa partie volatile , agit sur le sang , & par là fixé , il se



reproduit dans la mucosité du gosier; tous deux produisent des douleurs rhumatismales: le vérolique quand il est invétéré, l'hydrophobique quand il est récent; tous deux sont un peu coagulans & un peu corrosifs: 4°. Les bains réitérés font souvent disparoître tous les symptomes extérieurs de la vérole; ils ont aussi quelquefois calmé ceux de la Rage. Le venin de la vérole s'infinue le long de l'urethre, jusqu'aux vésicules féminales, & s'y fixe souvent, sans passer plus avant, durant plusieurs mois que dure une gonorrhée: celui de la Rage ne sort pas de la plaie avant environ quarante jours, nonobstant la suppuration. 5°. Enfin l'un & l'autre est entièrement détruit par le vis-argent; & après bien de recherches, j'ignore que ce remède ait encore manqué, étant même appliqué quand la Rage étoit déclarée: ce qui vérifie heureusement la prédiction du grand Boerhaave à ce sujet.

*Nec desperandum de inveniendō tam singularis veneni singulari antidoto.* Aphor. 1146.

F I N.

---

E R R A T A.

**P** Ag. 21, ligne 22, avoient donné, lisez avoient données.  
 Pag. 22, lig. 12, qui sont plus denses, lisez qu'ils sont plus denses.  
 Pag. 48, lig 4, les anodins, à même temps, lisez les anodins, & à même temps.

*Permis l'impression, à Montpellier le 27  
 Juillet 1769. FAURE, Lieut. génér.*